

LA CHINE DES BÂTISSEURS

La figure de l'ouvrier et son habitat.

*Mathilde Loiseau
Cléa Petitpierre*

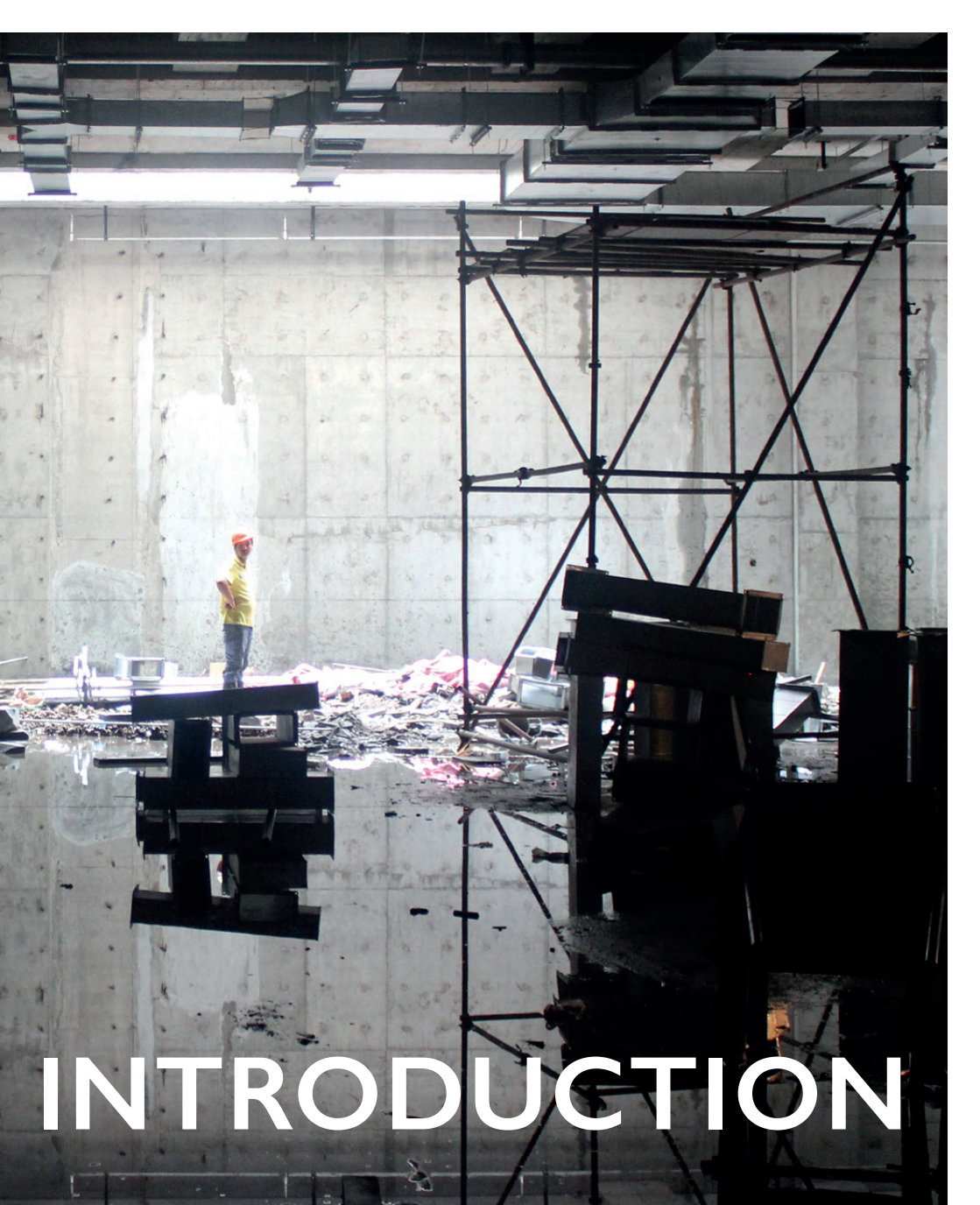
Ce travail s'inscrit dans le programme de niveau Master à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne au sein de la section d'Architecture. Il a été réalisé sous la direction d'Yves Pedrazzini et constitue une recherche théorique préalable au Projet de Master.

Par ailleurs, parallèlement à ce Projet de Recherche, ont été réalisés, dans le cadre de thématiques proches, une vidéo sur les ouvriers de chantier, ainsi que deux Projets de Recherche dans le cadre du mineur In Area and Cultural Studies du programme des Collèges des Humanités, suivi par Florence Graezer-Bideau.

Dans une volonté de cohérence nous avons décidé de les présenter ensembles, bien qu'ils soient chacun destinés à répondre à des objectifs pédagogiques indépendants.

6	INTRODUCTION	
12	Methodologie	
18	Remerciements	
22	1. TERRITOIRE	
32	PARCOURIR LES TERRITOIRES	
34	Parcours migratoires	nomadisme
50	Parcours (im)mobiles	errance
70	2. VILLE	
76	CONSTRUIRE LES VILLES	
78	Constructions dispersées	omniprésence
90	Constructions invisibles	absence / amnésie
116	3. CHANTIER	
122	OCCUPER LES CHANTIERS	
124	Occupations insulaires	murs
136	Occupations bipolaires	insertions
150	Occupations actives	formel/informel
168	4. UNITÉ	
174	HABITER LES UNITÉS	
176	Habitations standardisées	uniformité
192	Habitations auto-construites	différenciation
208	Habitations appropriées	spécialisation
232	CONCLUSION	
234	Épilogue	
238	Vision	
244	RESSOURCES	
246	Bibliographie	
250	Filmographie, webographie, entretiens	
251	Iconographie	





INTRODUCTION

L'urbanisation récente et rapide de la Chine est devenue un lieu commun de l'actualité. Le passage du pays à plus de 50% de résidents urbains en 2011 a été entraîné par les considérables transformations en marche depuis l'ouverture de la Chine en 1979. D'ici à 2025, plus de 70% de la population chinoise résidera en ville et plus de 40 milliards de mètres carrés seront construits, soit l'équivalent de 20 fois New York ou de la surface de la Suisse¹. Ce constat caractérise assurément un territoire en mutation. Face à ces observations, deux positions peuvent être adoptées, celle qui consiste à s'intéresser au produit fini de cette édification frénétique, que certains qualifient 'd'urbanisme de la photocopieuse'², ou bien celle qui interroge le processus de fabrication de la ville. En ce sens, un indicateur de l'émergence de cette ville se trouve être l'espace du chantier³. A l'instar de New York dans les années 50⁴ ou de Dubaï plus récemment⁵, l'urbanisation massive de la Chine est symptomatique du miracle chinois qui a propulsé la nation au premier plan de la scène internationale, tandis que la majorité de la population était laissée en arrière-plan. Cette poussée des extrêmes a conduit à ériger une architecture du luxe, mais aussi de la misère qu'elle engendre. Ce que l'on pourrait appeler l'envers de la mondialisation découle de l'exploitation, de l'aliénation et de la marginalisation de la force vive qui a permis à la modernité de se développer dans toute son ampleur⁶.

1. LIU, 2011, *Politics and Government in China*

2. DOULET, 2013, *L'urbanisation chinoise, "une architecture de la photocopieuse"*

3. DOULET, 2016, entretien

4. EBBETS, 1932, *Lunch atop a Skyscraper*

5. ELSHESHTAWY, 2010, *Little Space, Big Space : Everyday Urbanism in Dubai*

6. Ibidem

Au-delà de la face visible du tableau, qui se résume souvent au succès économique, à l'industrialisation et à l'urbanisation de la Chine, se cache la face invisible. Une arrière-scène multiple, composée de commerçants, d'ouvriers d'usines ou de chantier, de milliers d'individus qui triment, du matin au soir, dans l'espoir d'améliorer leur quotidien. Ces citoyens participent à leur manière à la construction de la ville, sous la forme d'une main-d'œuvre bon marché.

En effet, 29% de la population migrante interne, issue de l'exode rural, travaille dans le domaine du bâtiment. Cette dernière constitue la classe la plus basse de la hiérarchie sociale par son statut étranger à la ville. De nombreux habitants pauvres, qui constituent une part non négligeable de la population, sont donc amenés à travailler comme charpentiers, maçons, électriciens, ou manutentionnaires. Le secteur du bâtiment représente 7% du P.I.B. et emploie 5,2% de la population active⁷. Il est un pilier de l'économie du pays depuis les années 1980. Parmi les secteurs industriels chinois, le B.T.P. n'échappe pas à un mode de fabrication hautement standardisé et à une économie qui repose très largement sur sa main d'œuvre. Il constitue l'une des activités qui emploie le plus de main d'œuvre et de personnes migrantes d'origine paysanne.

Ces hommes et parfois femmes, parcourent la Chine et contribuent à l'ériger. S'ils sont indispensables à cet objectif, ils y sont bien souvent si fortement associés qu'ils ne sont, au regard de la société, plus définis que par leur fonction professionnelle. Au-delà de leurs capacités physiques, que représentent-ils ? Qui sont-ils ? Quel est leur quotidien?

7. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues*

Ces ouvriers, à la fois constructeurs et migrants, qui s'établissent en marge de la ville, le temps d'un chantier, ont un impact sur le territoire à différentes échelles. Tout d'abord, ils parcourent le territoire afin de trouver du travail. Ensuite, ils s'installent en ville, pour une durée limitée, selon l'ampleur de leur tâche et du bâtiment qu'ils sont venus réaliser. Ils vivent alors au sein du chantier, dans ce qui a été appelé '*floating villages*'⁸, un ensemble de containers préfabriqués. Ils trouvent alors une place – la leur ? – à l'intérieur des unités disséminées au pied du chantier. Entre l'objet qu'ils érigent et celui qui les héberge, le contraste est toujours frappant.

Cette opposition entre le résultat et le processus, entre le visible et l'invisible, l'exceptionnel et le quotidien, révèle les paradoxes même du capitalisme et de l'urbanisme néo-libéral des villes émergentes. Cependant, il serait réducteur de résumer ce phénomène à une polarisation. Le peuple des ouvriers en Chine est à la fois le symbole du système de la ville émergente, mais aussi un indice des spécificités individuelles.

A travers cette analyse qui s'établira à des échelles différentes, nous souhaitons, nous intéresser, au-delà de ce que l'architecture crée, à la manière dont elle est elle-même produite. Le processus d'urbanisation attise notre curiosité et pose la question des modalités de l'émergence de la ville contemporaine. Comment penser l'architecture sans considérer son processus ? Les cas d'étude se proposent alors comme les jalons à

8. HULSHOF, ROGGEVEEN, 2011, *How the city moved to Mr Sun*

l'origine d'une réflexion qui pourra être poursuivie sur le reste du territoire chinois.

Notre première approche nous a conduit à l'énonciation de certaines hypothèses de travail: les ouvriers de chantiers vivent dans des villages, ils sont isolés, ils sont autonomes, ils vivent dans des bidonvilles, l'auto-construction est très présente, ils ont un mode de vie rural, ces modes d'habités sont uniques et actuels, leur parcours est lié à la migration, ils vivent dans l'informalité, ils sont mobiles..., celles-ci seront discutées tout au long de notre étude.

A travers cette recherche, il s'agira, au cours d'une lecture spatiale et sociale, de comprendre l'impact de l'ouvrier de chantier dans la fabrique de la ville. Dans le territoire qu'il parcourt, les villes qu'il construit, les chantiers qu'il occupe et l'unité qu'il habite, quelle est sa place ?





Ce travail a pris son essence au cours d'un séjour en Chine à la rencontre d'ouvriers dans différents chantiers. Il s'est ensuite accompagné de lectures et de discussions pour mieux comprendre et aborder le contexte local et le phénomène particulier des lieux de vie des ouvriers de chantiers.

Tout au long de cette étude, notre démarche a été celle d'un parcours expérimental entre la Chine et la Suisse, en passant par l'Inde et la France. Tout d'abord, lors de notre séjour d'étude dans le cadre du mineur *In Area and Cultural Studies*¹, nous sommes allées à la rencontre des ouvriers du bâtiment dans chacun de ces contextes. Nous avons alors pu mesurer à quel point certains parcours de vie se faisaient écho d'un site à l'autre. Ce travail a pris la forme d'un documentaire vidéo, réalisé conjointement avec Estelle Zufferey, et Chiheb Boussema. Il constitue la partie introductive de notre travail et se trouve en annexe à ce livre.

Nous nous sommes ensuite penchées de manière plus approfondie sur le contexte vaste et diversifié de la Chine. Nous avons visité plusieurs chantiers dans des villes de la côte est et du centre (à Shanghai, Ningbo et Wuhan) que nous prenons comme cas d'étude. Ce travail de terrain nous a permis de mettre en lumière l'impossibilité de généraliser ce phénomène tant à l'échelle mondiale qu'au niveau national.

L'analyse de notre matériel de terrain, des relevés, des interviews a mis en lumière une diversité et une richesse insoupçonnées que nous allons nous efforcer de révéler et de comprendre. Notre base documentaire

1. Mineur *In Area and Cultural Studies*, sous la direction de Florence Graezer-Bideau, 2016-2017.

a été constituée grâce à des interviews réalisées dans des chantiers auxquels nous avons eu accès de façon officielle ou non. Les visites des chantiers situés sur la côte, à Shanghai et Ningbo, ont été planifiées par avance, en prenant contact avec les bureaux d'architecture en charge du design, Foster and Partners et Playze. Tous ceux situés à Wuhan ont fait l'objet d'un accès spontané, les contacts avec des bureaux locaux en amont s'étant révélés infructueux. Dans chacun des sites, des traductrices nous ont accompagnées afin d'assurer le dialogue avec les ouvriers. Nous avons filmé certaines interviews, d'autres ont pris place de façon beaucoup plus informelles. Des fiches résumant ces entretiens et présentant les parcours de vie de toutes les personnes rencontrées, ainsi que leur lieu de vie se trouvent en annexe. L'environnement du site a été représenté au travers de relevés et dessins. Tout ce matériel, est également joint à cet écrit. Son analyse s'est révélée riche de diversité, ce qui a impulsé notre volonté de montrer, plus encore qu'un contexte global, des variétés de situations concernant les territoires, les villes, les chantiers et les unités.

L'ensemble du travail de terrain originel, a été confronté à la réalisation de travaux théoriques, produits individuellement dans le cadre du mineur *In Area and Cultural Studies*, ils se présentent aussi comme une annexe à ce travail. De plus, les lectures ont été largement enrichies par des discussions avec des spécialistes du contexte chinois, sur place mais aussi en Europe, pour nous aider à aller au-delà de nos références culturelles préétablies.

Nous tenons à souligner la démarche délibérément expérimentale de notre travail, depuis notre séjour sur place, jusqu'aux rencontres et lectures qui sont intervenues à notre retour. Le champ de recherche ayant encore été très peu étudié, nous avons souhaité l'appréhender dans son ensemble. Nous avons questionné la figure de l'ouvrier à travers diverses échelles spatiales et selon différentes thématiques pour comprendre la place qu'il occupe.

Les chapitres sont divisés en deux grandes parties, dont la seconde est elle-même encore fractionnée. La première section introduit toujours le contexte de l'échelle, tandis que la seconde propose une lecture à travers la figure de l'ouvrier. Ce dernier se caractérise par une action spécifique à chacune de ces échelles, à savoir, parcourir, construire, occuper et habiter. Cette deuxième partie se décline alors en plusieurs sous-chapitres thématiques.

La conclusion, pour sa part, proposera une ouverture projectuelle en vue du Projet de Master qui prendra place au semestre universitaire prochain.

Finalement, la forme que prend cet énoncé théorique symbolise notre parcours, celui d'une collection d'influences diverses. Chacune des sources et des démarches, nous ont aidées à comprendre et révéler la figure de l'ouvrier en Chine, ce que celui-ci incarne et la place qu'il prend dans le processus d'édification du pays.



REMERCIEMENTS

C'est avec une grande joie et une profonde reconnaissance que nous tenons en premier lieu à remercier tous les ouvriers que nous avons rencontré au cours de notre voyage en Chine et qui ont accepté de nous donner un peu de leur temps sans lequel ce projet aurait perdu de sa saveur.

Nous sommes en second lieu très reconnaissantes des riches apports qui nous ont été donnés par Yves Pedrazzini, professeur responsable de la rédaction de cet énoncé théorique. Sa disponibilité, son inspiration et son ouverture d'esprit ont permis d'enrichir notre travail. En charge du mineur *In Area and Cultural Studies*, Florence Graezer-Bideau a orchestré nos premiers pas dans le contexte chinois et nous a fait partager sa connaissance du sujet. Nous la remercions pleinement de nous avoir partagé son intérêt pour ce pays fascinant. Marlène Leroux et Charlotte Truwant ont également beaucoup contribué à faire avancer notre réflexion. Nous nous réjouissons de poursuivre ce travail à leurs côtés.

Nous souhaitons ensuite exprimer notre gratitude à nos traductrices et accompagnatrices sur place qui, avec enthousiasme et motivation, nous ont suivi jour après jour, à la rencontre de ces ouvriers du bâtiment. Cela nous a permis, d'établir le contact avec la population locale et de mieux saisir les enjeux en lien avec leurs parcours de vie. A Arathi Suresh à Bangalore, Zhang Xiangyu et Li Yishuang à Wuhan et Vivian Qiuchen à Shanghai et Ningbo, un grand merci.

La toute première inspiration de notre thématique est née à la lecture de l'ouvrage de Michiel Hulshof et

Daan Roggeveen, *How th City Moved to Mr.Sun*. Nous les remercions pour nous avoir fait partager leur curiosité, au travers de leur ouvrage, ainsi que lors d'un entretien à Shanghai.

La visite de certains lieux, fermés au publics et difficiles d'accès nous a été facilitée par le bon vouloir et la collaboration de nombreux acteurs. Nous tenons à remercier Emily Phang, du bureau Foster and Partners, qui nous a généreusement offert de son temps pour nous exposer sa vision sur le monde de la construction en Chine et qui nous a fait visiter le chantier du Centre Financier, situé sur le Bund à Shanghai. Nous sommes également reconnaissantes de l'implication d'Alexander Wolhoff qui nous a permis de rencontrer He Mengjia, en charge du bureau Playze situé à Shanghai. Nous avons pu, grâce à son accord, visiter deux chantiers de musées, l'un à Shanghai et l'autre à Ningbo. Enfin, nous remercions la collaboration de Chen Qian et Philippe Guerin professeurs à la H.U.S.T. de Wuhan, ainsi que le groupe de travail de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val-de-Seine, qui réalisent leur travail final sur Wuhan et avec qui nous entamons une collaboration.

Les apports théoriques, mais également sensibles, sur la Chine par Jean-François Doulet et Françoise Ged, nous ont permis de faire mûrir notre réflexion et l'ont beaucoup enrichie. Nous leur en savons gré du temps qu'ils nous ont accordé.

Enfin, nous souhaitons adresser toute notre gratitude à nos proches et à notre famille pour leur soutien, leur dialogue et leur patience durant l'élaboration et la relecture de ce travail.





TERRITOIRE

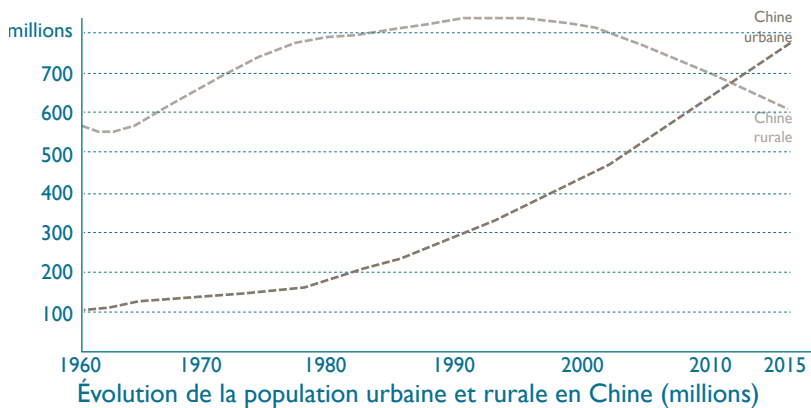
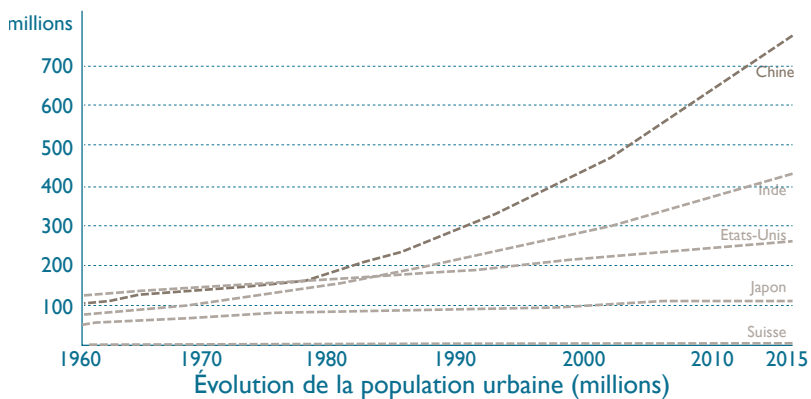
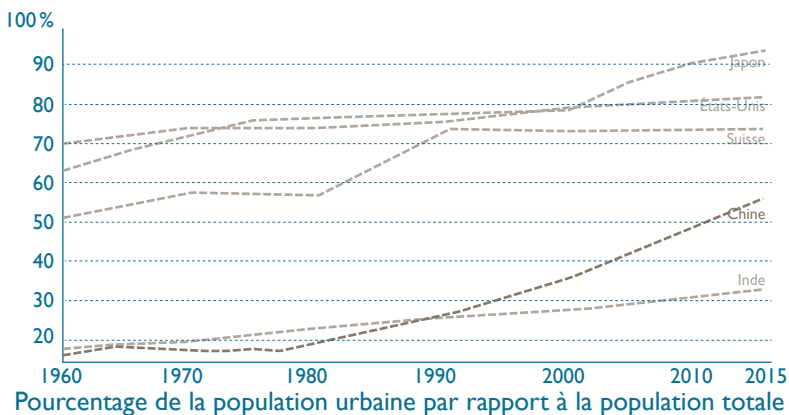
La Chine est un territoire immense, aux dimensions continentales, qui accueille un habitant de la planète sur sept¹. Le pays se définit donc de multiples manières: suivant son développement économique, urbain, social, ou encore ses orientations politiques ; la première de ces facettes étant prédominante par rapport aux autres. L'économie chinoise, politiquement incarnée par l'idéal du 'China Dream', est promue par l'actuel chef de la République Populaire, Xi Jinping. "World One Same Dream, is in itself - with its distinctly Chinese flair for concision - a perfect expression of CCP² governance: one same party which unilaterally sets the course of reform for one same nation. In frank opposition to the pluralist American Dream of all people free to pursue their own ideas, the Chinese Dream is of 1.3 billion people all engaged in one same mission, and pursuing one same vision. Over the past 30 years the single unequivocal driving force which has coordinated all efforts and motivated all policy has indeed been one same principle: maximise economic growth"³. Au cours du siècle passé, cette affirmation d'un projet communiste unique pour le pays a été très peu remise en question, le contrôle de la population était total dans la vision maoïste de la société. Avec l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978, il s'est peu à peu assoupli. S'en est alors suivi ce que certains qualifient de "Trente Glorieuses"⁴ de la Chine. A l'échelle territoriale, les mutations économiques, sociales et politiques récentes de ce pays ont influencé

1. Banque Mondiale, 2016.

2. C.C.P.: Chinese Communist Party

3. MARS, HORNSBY, 2008, *The Chinese dream a society under construction*, p. 23

4. DOULET, 2016, entretien



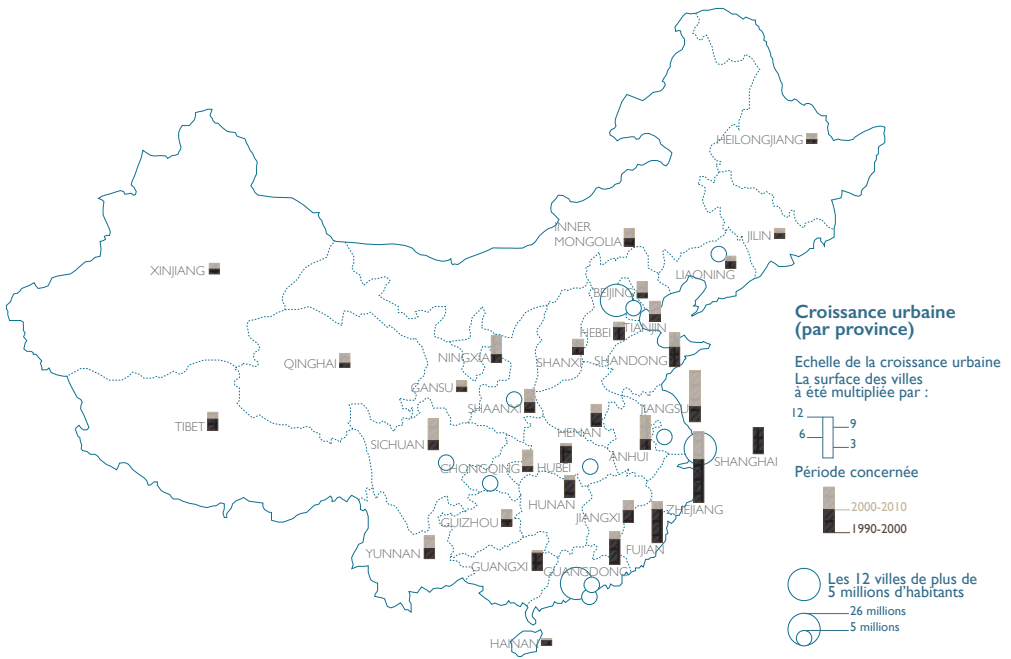
sa croissance urbaine. Si la Chine était constituée à 19.3% d'habitants des villes en 1980, le seuil des 50% a été dépassé au tournant du XXI^{ème} siècle, pour atteindre aujourd'hui 55.6% de sa population⁵. Cette urbanisation du territoire chinois, qui a débuté au sein des Zones Économiques Spéciales, affiche depuis 15 ans une progression proche des 3,5% par année, tandis que depuis 1980 la surface urbanisée a été multipliée par quatre⁶. Grands projets et démesure caractérisent depuis lors les formes urbaines des villes en mutation.

Derrière ces chantiers pharaoniques, s'est produit une forte diversification de la population urbaine. En effet, si durant l'ère Mao, la population chinoise était assignée à résidence en fonction de son lieu de naissance, selon le fameux *hukou*⁷, son contrôle a été assoupli. L'ouverture économique de la Chine a nécessité une main d'œuvre importante pour permettre d'asseoir son avantage à l'international, qui est la faible valeur ajoutée de ses produits manufacturés. Dans le contexte néo-libéral en demi-teinte que la Chine nomme, dès 1992, l'économie socialiste de marché, le pouvoir des autorités sur les parcours individuels s'est allégé pour favoriser les migrations entre les zones rurales et

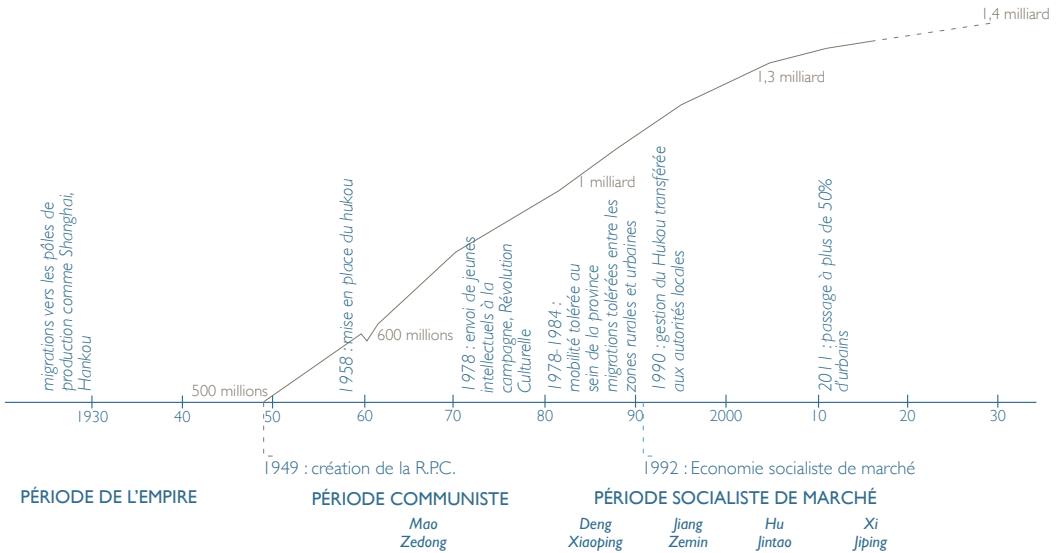
5. Banque Mondiale, 2016

6. DOULET, 2013, *L'urbanisation chinoise, "une architecture de la photocopieuse"*

7. Le *hukou* (*hu*= foyer, *kou*=résident) est un permis de résidence instauré par Mao Zedong en 1951 en ville et en 1955 à la campagne qui détermine le lieu de résidence de toute personne d'origine chinoise en fonction de son lieu de naissance. La possession de l'un ou l'autre *hukou* détermine et spécifie l'accès aux soins, aux services, à l'éducation, au logement, à l'emploi. Peu à peu assoupli, le *hukou* ne contraint plus autant la population, des tolérances ont été appliquées pour permettre la délocalisation de la population, mais le système est encore inégalitaire entre ceux qui possèdent un *hukou* local ou non-local.



Croissance urbaine de la Chine



Évolutions politiques de la Chine et orientations migratoires

urbaines afin de rabattre la main d'œuvre nécessaire. S'est alors enraciné un flux continu et ininterrompu d'ouvriers d'origine rurale vers les villes où l'offre abonde, notamment les villes côtières ouvertes aux investissements étrangers. Cette *floating population*⁸, aussi temporaire soit-elle, s'est installée de façon plus ou moins pérenne en ville, bien qu'aucun droit ni service ne lui soit accordé. Elle a contribué à ériger ce que la Chine a de plus moderne et représente une facette très flexible et profitable du pays. Cette fuite en avant de la population originellement paysanne rappelle l'exode rural que l'Europe a connu au XIX^{ème} siècle, à cela près que l'application du *hukou* conduit à nier la légitimité de la présence en ville de ces ouvriers, migrants au sein de leur propre pays. Émerge alors une économie grise où les ouvriers peuvent migrer, mais illégalement.

La Chine, au point d'institutionnaliser la précarité, a usé et abusé du modèle de rentabilité économique maximale. Il s'avère être la manifestation d'un double accord, entre les ouvriers prêts à accepter des conditions de travail déplorables (avec une présence quasi inexistante des syndicats en Chine⁹) et les employeurs qui jouent de l'avantage économique d'une telle main d'œuvre. En effet, les données récentes nous exhortent à reconsidérer le boom économique de la Chine durant les décennies des Trente Glorieuses,

8. Le terme *floating population* est volontairement laissé en anglais. Il était souvent traduit du chinois *mangliu*, désignant les 'migrants aveugles'. A présent, cette population est de plus en plus définie par le terme *liudong renkou*, qui peu se traduire par 'population flottante'. Ils sont aussi désignés par d'autres qualificatifs tels que *floaters*, *non-hukou population*, *nongmingong*.
9. BÉJA, 2011, *La nouvelle classe ouvrière renouvelle le répertoire des luttes sociales*

qui ont engendré des inégalités spatiales et sociales flagrantes. Le développement disparate du territoire qui s'est initialement produit dans les zones côtières, a laissé un potentiel de développement latent dans les régions du centre et de l'ouest. En effet, le territoire chinois fait l'objet d'une tripartition lors de l'établissement des grandes orientations des Plans Quinquennaux. Par conséquent aujourd'hui, les industries littorales se délocalisent pour profiter de l'attractivité économique que représente le centre. La Chine serait-elle le premier pays à connaître une double industrialisation, une deuxième période de Trente Glorieuses dans les régions du centre ?¹⁰

Cette redéfinition de la géographie industrielle a des répercussions sur les parcours des migrants. S'ils étaient jusqu'alors caractérisés par des déplacements inter-provinciaux en direction de la côte, ceux-ci se font aujourd'hui majoritairement en direction des zones de l'arrière-pays, plus proches de leur lieu d'origine. Bien qu'elles évoluent, les migrations ne sont néanmoins pas en voie d'être pleinement légalisées. Officialiser la main d'œuvre en ville coûterait une fortune aux pouvoirs publics qui préfèrent donc déléguer la gestion du *hukou* aux autorités locales. Celles-ci ont maintenant le choix de valider ou non les droits des migrants en ville. Si en théorie le *hukou* a été aboli, la reconnaissance des migrants dans l'espace urbain ne leur est pour autant pas acquise ni même promise.

La réorganisation des politiques territoriales et économiques impacte inéluctablement les parcours des migrants, attirés par les opportunités d'emploi

10. DOULET, 2016, entretien

qui semblent être mieux redistribuées. La figure de l'ouvrier migrant mute et les villes qu'il bâtit aussi. Une réplique de l'urbanisation des villes côtières vers les capitales provinciales, comme Wuhan, Chongqing, Chengdu qui souhaitent concurrencer les régions littorales et attirer les acteurs de la mondialisation, se met en place. La figure de l'ouvrier de chantier n'est pas prête de disparaître, quel avenir pour cet ouvrier migrant bâtisseur de villes ?

Lorsqu'on considère toutes les définitions possibles de ce territoire, force est de constater qu'il revêt une identité multiple. Les enjeux du processus de fabrication de la ville chinoise vont au-delà d'une lecture unitaire. Les migrants ouvriers de l'industrie de la construction parcourent le territoire et symbolisent autant de Chine qu'il y a de migrants. Comme l'indique Jean-François Doulet, "il y a deux Chines en Chine, si ce n'est plusieurs Chines en Chine. Et il y a autant de Chines qu'il y a de figures de l'ouvrier"¹¹. La migration, ou plutôt les migrations, sont autant de faits individuels, qui prennent place à une échelle nationale. De plus, la grande majorité des législations se font au niveau local et non national, comme la gestion du *hukou* par exemple. Seules les grandes orientations sont données au niveau national et ne permettent donc pas de comprendre à elles seules la multiplicité de la Chine d'aujourd'hui.

11. DOULET, 2016, entretien

**PARCOURIR
LES
TERRITOIRES**

Parcourir signifie
effectuer un trajet
déterminé, mais aussi
aller dans divers sens
dans un lieu.

Aller ou s'égarer,
différents
cheminements au sein
de territoires d'exil.

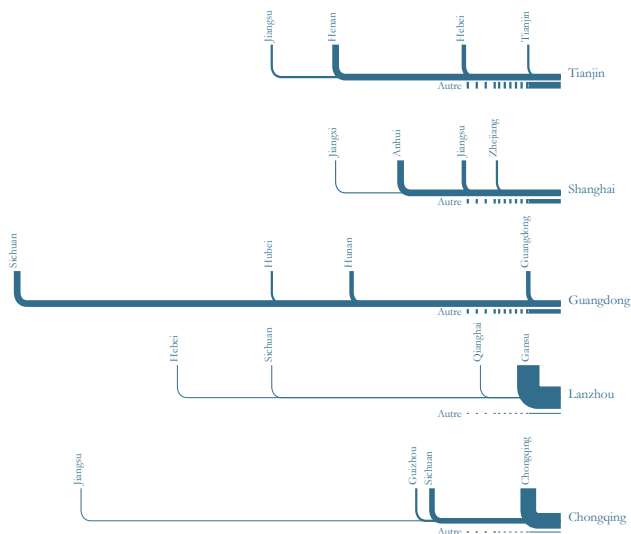
PARCOURS MIGRATOIRES

Les lieux d'origine des travailleurs du bâtiment sont très variés. Bien qu'ils se déplacent souvent de chantier en chantier par petits groupes selon leur village d'origine, dans le secteur du bâtiment, presque toutes les régions de la Chine sont représentées. Le lieu d'origine majoritaire se trouve être le Sichuan (en incluant Chongqing¹²), 28.3% des ouvriers du B.T.P. proviennent de cette province¹³. Dans les régions de l'ouest, les migrations sont pour la plupart, intra-provinciales, alors que dans les régions de l'est, elles sont majoritairement inter-provinciales. Une spécificité substantielle de cette catégorie de migrants œuvrant dans la construction réside dans le fait qu'ils sont très majoritairement masculins, à 93.8%. Cependant, l'importance de la présence de la femme dans le parcours migratoire a été soulevée à de nombreuses reprises au cours des entretiens réalisés. Bien que les ouvriers soient mariés à 81.1%, seuls 26.5% d'entre eux vivent avec leur conjointe¹⁴. La séparation avec leur famille est l'un des principaux problèmes qu'ils soulèvent sur la migration. La visite de leur femme et de leurs enfants ne se fait que de façon sporadique. Le départ des migrants du bâtiment présente des similarités mais aussi des particularités par rapport à

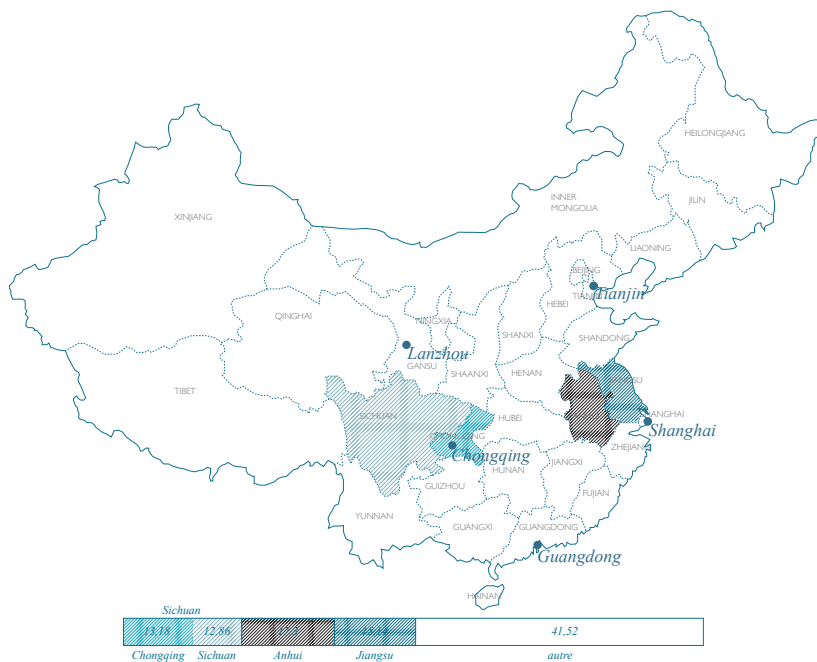
12. Chongqing faisait partie du Sichuan jusqu'à son indépendance en 1997 pour devenir une municipalité autonome.

13. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne*

14. Ibidem



Origines majoritaires des migrants du bâtiment en direction de Tianjin, Shanghai, Guangdong, Lanzhou et Chongqing.



Principales régions exportatrices de main d'œuvre dans le secteur de la construction en Chine.

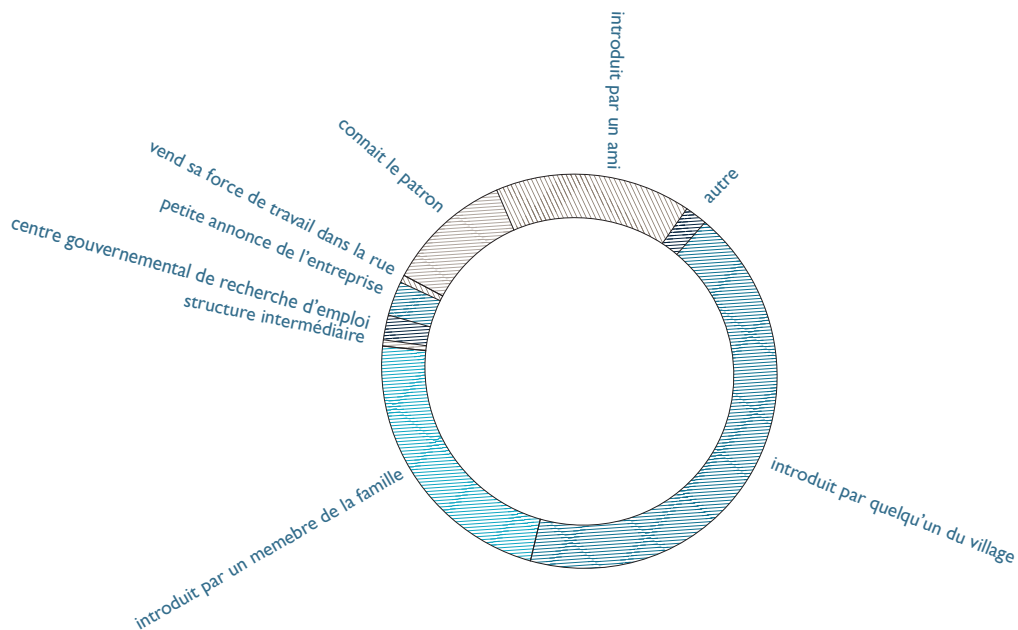
celui de la majorité des autres migrants. Comme eux, ils partent souvent seuls, leur famille reste à la campagne pour s'occuper des enfants. Cependant, la migration de l'ouvrier de chantier possède des caractéristiques collectives. Très souvent, l'ouvrier migre accompagné de connaissances du village d'origine. Le secteur révèle une organisation en réseau très poussée : "le travailleur chinois du bâtiment s'appuie principalement sur le réseau du *guanxi* pour pénétrer sur les chantiers"¹⁵. Les *guanxi* se définissent comme l'entrelacs de relations qui permettent à l'ouvrier migrant d'accéder à un emploi une fois arrivé en ville. L'individu ne va jamais chercher du travail individuellement. D'ailleurs, 38.1% des travailleurs du B.T.P. est introduit par quelqu'un du village et 30.9% par un membre de sa famille¹⁶. L'importance des relations est visible dans ce secteur d'activité et conditionne certaines trajectoires. De plus, ce système de connexions est très stable au cours des années.

Les déplacements s'effectuent majoritairement en train, espace de ségrégation et d'expression des inégalités¹⁷. Le trajet est l'occasion de révéler les différences sociales : les trains les plus rapides, et donc plus chers, accueillent des passagers avec un certain niveau de vie. Tous les migrants pauvres sont, quant à eux, contraints d'emprunter les anciens trains. Le trajet est beaucoup moins coûteux, mais aussi beaucoup plus long. Comme tous les migrants, l'ouvrier du bâtiment

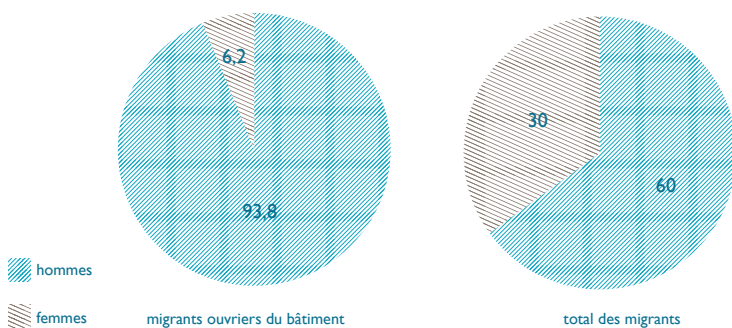
15. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne*

16. Ibidem

17. CRANG, ZHANG, 2012, *Transient dwelling: trains as places of identification for the floating population of China*



Modes d'introduction sur le chantier des migrants du bâtiment



Sexe des migrants dans le secteur du bâtiment en comparaison à celui total des migrants

n'échappe pas à la difficile étape d'acquisition d'un billet de train pour rentrer à la maison au moment de la Fête du Printemps. Malheureusement, les fréquents retards dans les salaires ne lui permettent pas toujours de l'acheter au moment où il le souhaite.

Au cours de ses déplacements et itinérances, un objet accompagne le migrant : son sac de toile blanc, rayé bleu et rouge qu'il transporte partout et qui constitue l'extension de son corps. "The woven bags are not only representative of the identity of these rural migrant laborers, or even traveling companions, but arguably have become a part of their bodies"¹⁸. Il apparaît que pour des raisons économiques, pratiques et peut-être culturelles, le migrant transporte très peu d'effets personnels. Son bagage matériel et symbolique se limite très souvent à ce sac, bien que l'éloignement du noyau familial dure souvent une année au minimum.

Au-delà d'être nomades au sein de leur propre pays, et d'être mobiles entre chacune de leurs missions, les ouvriers deviennent mobiles à l'échelle mondiale. Les grandes entreprises du B.T.P. en Chine sont arrivées à un degré de rentabilité tel, qu'il devient attractif pour elles de s'internationaliser. Ce modèle séduit pour tout ce qu'il incarne, sa rapidité d'exécution mais aussi et surtout, son attrait économique : le faible coût de la main d'œuvre. Les chantiers chinois sont devenus une réalité internationale. L'Afrique, où les entreprises chinoises sont de plus en plus présentes et appliquent leurs performances d'optimisation managériale, est le

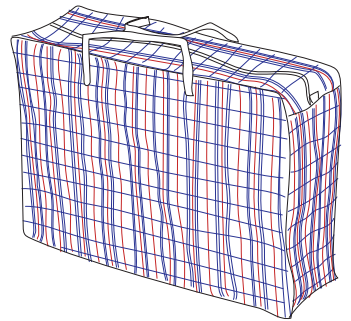
18. CRANG, ZHANG, 2012, *Transient dwelling: trains as places of identification for the floating population of China*

In the flow of people who swarm to their home
Nothing is more conspicuous than
Those big woven bags, which are
Carried high on the back or on the head, and look like
Transient dwelling

A part of those bodies.
If not carefully observing, you will neglect
Those faces beneath the bags
Crude, exhausted, anxious
But excited

You know what is inside without being told,
But do not know how much poignancy, sweat
Even tears they have paid,
In order to keep the warmth inside the woven bags
For their family

One thousand miles, ten thousand miles,
One year's ups and downs
Will be repeated in their hearts.



principal continent d'accueil de ces firmes¹⁹. La figure de l'ouvrier de chantier chinois est irréductible d'une réalité économique, puisque ses conditions de vie constituent les éléments même de sa persistance.

Les entreprises qui s'exportent aujourd'hui à l'international semblent répéter les schémas de l'époque coloniale. Au XIX^{ème} siècle, suite à l'abolition de l'esclavage, cette main d'œuvre bon marché et aux capacités multiples avait déjà fait l'objet de convoitises. Les travailleurs asiatiques étaient réquisitionnés comme *coolies* et constituaient une main d'œuvre abondante, envoyée dans différentes colonies européennes. Ils ont d'ailleurs largement contribué à construire le réseau de chemin de fer américain, ainsi qu'une partie des infrastructures d'Asie du Sud-Est. Moins décriés que l'esclavage, les circonstances et le cadre de leur utilisation étaient pour autant déplorables. La figure du *coolie* constitue, dans une perspective historique, l'ancêtre de l'ouvrier chinois à l'étranger.

Ce modèle d'exportation d'une main d'œuvre bon marché est spécifique au cas chinois, dans le sens où, que ce soit le *coolie* d'hier ou l'ouvrier d'aujourd'hui, la migration ne dépend pas d'une motivation individuelle mais de l'imbrication au sein d'un système très fermé. En effet, deux motifs peuvent expliquer la migration professionnelle. La première exprime une volonté individuelle : s'exporter pour améliorer son quotidien. La migration des Philippins en est un bon exemple. En opposition, dans le cas chinois, ce n'est pas l'ouvrier qui s'expatrie, mais bien l'ouvrier qui se retrouve déporté, ce qui réduit son autonomie et son implication dans cette mobilité.

19. DOULET, 2016, entretien

Malgré les évolutions sociales incontestables des trente dernières années, il n'en reste pas moins que la Chine est encore et malgré tout “une société collectiviste, [...] qui est capable d'organiser des structures sociales totales”²⁰. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles l'individu, dans sa singularité, est indissociable d'une vision collective de la société qui lui laisse peu de libertés.

20. DOULET, 2016, entretien



NOMADISME

Age Liability





NOMADISME

A photograph of three men sitting on a wooden bench against a textured red wall. The man in the center is wearing a brown blazer and light green trousers, looking towards the right. The man on the left is wearing a brown suit jacket and trousers, looking towards the center. The man on the right is wearing a light blue shirt and dark trousers, looking towards the center. The text 'Age' and 'Publishable' is overlaid in a large, bold, blue font across the middle of the image.

Age
Publishable



NOMADISME

合肥—东莞东

合肥站

11年02月11日 星期五 11:23:51

Age
Liability





ima
non pu

NOMADISME

A busy airport terminal with many people and luggage. The scene is filled with travelers, some sitting on the floor with their bags, others standing and talking. The atmosphere is one of a busy, crowded transit hub. The text 'Age' and 'liable' is overlaid in a large, blue, sans-serif font.

Age liable

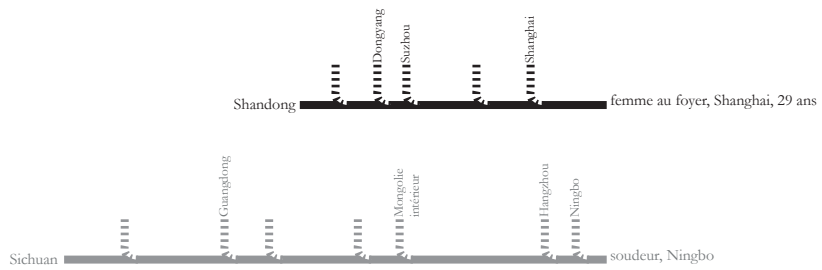
PARCOURS (IM)MOBILES

Au-delà de la migration dans son ensemble, l'industrie du bâtiment révèle des caractéristiques intrinsèques qui renforcent les spécificités de ce mouvement. À la migration, s'en suit sa propre mise en abyme: le nomadisme. Être migrant se définit comme le déplacement du lieu de vie vers un autre lieu, être nomade correspond quant à lui à un mode de vie qui implique des déplacements continuels, sans domicile fixe.

Les ouvriers du bâtiment ont un quotidien particulier puisque leurs conditions de travail, de logement, mais également leurs attaches territoriales, sont plus précaires que la moyenne. Comme l'indique Herbert Applebaum, dans son ouvrage *Construction Workers*²¹, en 1999, parmi les quatre caractéristiques qui différencient le bâtiment de l'industrie ordinaire, se trouve le fait que les ouvriers du bâtiment s'inscrivent dans une temporalité qui leur est propre en raison de la durée limitée des travaux. Contrairement aux ouvriers des usines, les opportunités de travail des ouvriers du bâtiment évoluent spatialement au rythme des chantiers.

Au cœur de ce système, la figure du contremaître constitue un pivot central pour l'organisation en réseau de l'industrie du bâtiment. Les *bagongtou*, sorte de patrons, sont les intermédiaires entre les ouvriers

21. APPLEBAUM, 1999, *Construction Workers*



Mobilités de migrants rencontrés en Chine, 2016

et la hiérarchie. Ils organisent et déterminent les mobilités de chacun ou plutôt des équipes qui se sont constituées. Les ouvriers du bâtiment trouvent un sentiment de sécurité en les suivant, ce qui diminue leur appréhension face à l'environnement étranger que représente la ville. Au cours de leur mobilité, ils vont faire des rencontres qui vont influencer leur parcours individuel. Aux relations d'origine, se superposent les relations acquises tout au long de leurs expériences professionnelles : "le monde des travailleurs du bâtiment présente ainsi une nouvelle sorte d'hégémonie : l'hégémonie fondée sur les *guanxi*"²² (*guanxi baquan*).

De plus, ce ne sont pas seulement les connaissances qui ajoutent une plus-value à leur trajet, ce sont également les capacités techniques qu'ils acquièrent de mission en mission. Contrairement au travail à l'usine, répétitif, les ouvriers du bâtiment, grâce à leurs déplacements perpétuels, augmentent leur capital de savoir-faire qui pourra être mis à profit dans le futur. S'ils débutent souvent sans compétence technique particulière, ils acquièrent très vite des capacités et des aptitudes qu'ils pourront mobiliser par la suite, sur un autre chantier ou pour faire évoluer leur statut professionnel.

Cette éphémérité engendre un autre phénomène qui est la mobilité des personnes par rapport aux chantiers. L'ouvrier, après avoir migré de son lieu d'origine à son premier lieu de travail, mute régulièrement. Le chantier lui-même ne se déplace pas puisqu'il apparaît et disparaît, mais les surfaces occupées par les ouvriers dans la ville, elles, bougent.

22. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

Néanmoins, bien que les travailleurs soient amenés à changer souvent de lieu de travail, ils vivent de façon perpétuelle sur un chantier, dans des conditions comparables. Si le référentiel utilisé est le territoire, les migrants sont mobiles. A l'inverse, si le chantier est pris en référence spatiale, ils y sont statiques. Ils se retrouvent alors captifs d'un système mobile. En effet, les ouvriers de chantier résident à 78,4% dans l'enceinte du chantier,²³ au sein des *floating villages*. De là, ils se déplacent très peu, si ce n'est pour aller travailler. "While the *floating village* is a temporary occurrence within the city fabric and free to move, the inhabitants of the *floating village* are largely confined within its perimeter. Thus the *floating village* presents a paradoxically (im)mobile condition"²⁴. Ils sont donc à la fois exclus et prisonniers du système qui les asservit. Les espaces que ces migrants habitent manifestent une structure isotrope dont les parties constituantes se déplacent de proche en proche. Celles-ci, semblables les unes aux autres, évoluent au sein d'un milieu que les ouvriers expérimentent peu : la ville. Ainsi, les migrants du bâtiment en particulier, au-delà de leur mobilité personnelle, sont immobiles, captifs d'une organisation mouvante. Cette condition statique du travailleur au regard de son lieu de vie est inhérente à la définition même du *floating village* : "The *floating village* is Chinese public-private collaboration perfected : streamlined deployment of a massive no-wages, no-demands workforce (reminiscent of the communist era) construction government endorsed urban mega-

23. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

24. MARS, HORNSBY, 2008, *The Chinese dream a society under construction*

La ville de Sophronia se compose de deux moitiés de ville. Dans l'une, il y a le grand-huit volant aux bosses brutales, le manège avec ses chaînes en rayons de soleil, la roue avec ses cages mobiles, le puits de la mort avec ses motocyclistes la tête en bas, la coupole du cirque avec la grappe de trapèzes qui pend en son milieu. L'autre moitié de la ville est en pierre, en marbre et en ciment, avec la banque, les usines, les palais, l'abattoir, l'école et tout le reste. L'une des moitiés de ville est fixe, l'autre est provisoire, et quand le terme de sa halte est arrivé, ils la déclouent, la démontent et l'emportent pour la replanter sur les terrains vagues d'une autre moitié de ville.

Ainsi chaque année survient le jour où les manœuvres enlèvent les frontons de marbre, descendent les murs de pierre, les pylônes de ciment, démontent le ministère, le monument, les docks, la raffinerie de pétrole, l'hôpital, les chargent sur des remorques, pour suivre de place en place l'itinéraire de chaque année. Ce qui demeure ici, c'est la demi- Sophronia de tirs à la cible et de manèges, avec le cri suspendu dans la nacelle du huit volant la tête à l'envers, et elle commence à compter combien de mois, combien de jours elle devra attendre pour que revienne la caravane et qu'une vie complète recommence.²⁶

projects for a fiercely competitive real-estate market. While the village itself is endlessly mobile, those within it are locked in place”²⁵. Être pris au piège, tel semble être le fondement de la mobilité de ces ouvriers en transit. A l’instar de la ville de Sophronia, les villages ouvriers s’inscrivent dans un cycle de déplacements et d’établissements perpétuels, qui conditionne leur habitabilité. Tout se passe alors comme si “l’une des moitiés de ville est fixe, l’autre est provisoire, et quand le terme de sa halte est arrivé, ils la déclouent, la démontent et l’emportent pour la replanter sur les terrains vagues d’une autre moitié de ville”²⁶.

La figure de l’ouvrier de chantier en Chine est à la fois proche et lointaine. Elle se place dans un récit national voire international à l’échelle macro mais dépend, à l’échelle micro, de données culturelles et contextuelles, trop souvent oubliées. La généralisation d’une telle réalité conduit irréductiblement à l’uniformisation de sa masse constituante²⁷. Rendre un groupe uniforme contribue à lui attribuer les mêmes qualificatifs, la même nature et le même aspect, frein à l’expression de l’originalité de chacun afin d’être en mesure d’exister au sein d’une société. C’est pourquoi, au-delà du récit national, il conviendra de rendre compte des similitudes mais aussi des diversités de parcours rencontrés dans chacune des villes étudiées, chacun des chantiers parcourus et chacune des unités visitées.

25. MARS, HORNSBY, 2008, *The Chinese dream a society under construction*

26. CALVINO, 2015, *Les villes invisibles*

27. GED, 2016, entretien



ima

non pu

ERRANCE

Age Liability





image



non pu

ERRANCE

ges bliables



XXXXX



image
non pu

ERRANCE

ges bliables





ERRANCE





ERRANCE





ERRANCE



Quitter la terre
nourricière pour ériger
des capitales.

Disparaître une fois la
mission accomplie.

Trouver une nouvelle
tâche à accomplir,
ailleurs.

Cycle inépuisable d'un
système isolé.

02





VILLE

La ville chinoise est en pleine mutation, s'accordent à dire les spécialistes¹. Depuis le milieu du 20^{ème} siècle, de fortes influences modernes ont profondément bouleversé les fondements ancestraux des cités traditionnelles chinoises. En effet, plus que tout autre pays, la Chine possède une organisation urbaine formelle, transmise de dynastie en dynastie depuis des siècles, qui permet de gérer à la fois l'importante population du pays et la grande diversité des territoires.² Néanmoins, il n'est pas vraiment possible de parler de la ville chinoise comme d'une entité unique car chaque époque et chaque région a adapté le modèle de base à ses besoins. Il est tout de même envisageable d'en dégager quelques types parmi d'autres pour révéler la multiplicité des formes qu'elle peut prendre.

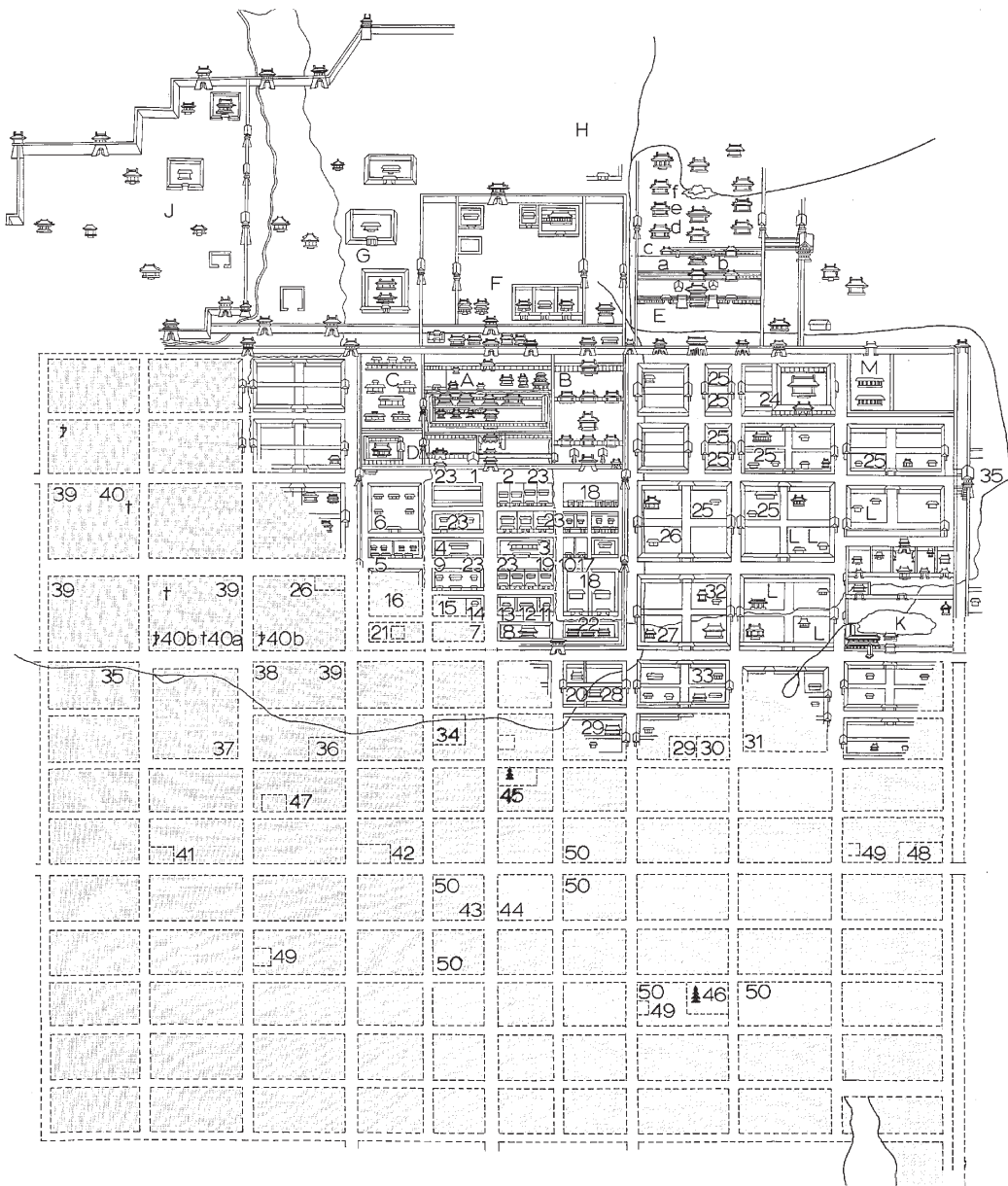
Tout d'abord, est apparue la ville orthogonale ou en damier, qui a prévalu comme modèle de capitale entre les dynasties Zhou et Tang (-1765 à +907). C'est une ville de fondation qui est principalement composée de murs d'enceintes imbriqués les uns dans les autres et percés de portes aux quatre points cardinaux. Sa fonction de siège administratif prime sur celle de lieu d'échanges. Le fort contrôle politique de l'État y est palpable ce qui ne la rend pas très agréable à vivre. Ensuite, apparaît la ville commerciale des Song (+920 à +1279), dans laquelle les murs intérieurs des capitales impériales se sont dissous en raison de l'expansion des boutiques sur la rue. Il s'agit d'un modèle urbain prospère où naissent des équipements de loisirs. Par

1. CARTIER, 1988, *Des distinctions sociales en Chine et leur évolution*

DOULET, novembre 2016, entretien

GED, 2005, *Vade-Mecum des Villes en Chine*

2. CLÉMENT, 1995, *Chine : formes de villes et formation des quartiers*



CHANG'AN AU 8^{ÈME} SIÈCLE

ailleurs, le réseau viaire terrestre et hydraulique devient l'ossature de l'agglomération. La croissance urbaine se base alors sur le parcellaire rural préexistant "entre l'eau et la montagne"³, en accord avec les principes traditionnels du *feng shui*.

Puis, après une certaine décadence des villes sous les Qing, Mao (+1949 à +1976) impose sa ville communiste, ou du moins planifiée, qui ressemble surtout à une cité de production industrielle extrêmement réglementée. Là encore, le contrôle établi par l'État sur le citoyen rend la ville peu attractive. Toutefois, les dispositifs spatiaux mis en place afin de conditionner le nouveau mode de vie des habitants méritent un intérêt certain. Le principal système, le *danwei*, ou unité de travail, donne droit, en échange du métier exercé pour l'État, à un logement, ainsi qu'aux services et équipements qui y sont rattachés.

Enfin, la ville moderne, résultante de l'ouverture économique de Deng (+1978 à +1997), voit le jour. Elle est marquée par l'exode rural massif qui suit les progressives relaxations des contrôles migratoires. La croissance urbaine est extrême et avale les campagnes. Les *danwei* laissent place à une planification de zoning, l'architecture à un ou deux étages est remplacée par des quartiers de tours, des villes nouvelles de plusieurs centaines de milliers d'habitants apparaissent, en périphérie des centres urbains originels. Les régions économiques principales – Pékin, Shanghai et le Delta de la rivière des Perles – deviennent d'immenses conurbations aux centralités multiples. L'arrivée du vélo, puis de l'automobile, métamorphose la structure

3. LIN, 2011, *Le rôle du fleuve dans le processus de l'urbanisation*

des voiries et des canaux de la ville. Cependant, depuis le début du millénaire, les politiques publiques se veulent apaisantes. Après les grands bouleversements, le temps est peut-être venu aux ajustements plus délicats et moins théâtraux, parfois aux dépens d'une certaine efficacité.⁴

Aujourd'hui, au delà de la ville chinoise 'du spectacle', pour reprendre les mots d'Elsheshtawy sur Dubaï⁵, quelles sont les villes chinoises 'du quotidien' ? Tandis que des transformations sensationnelles interviennent au sein des mégapoles côtières, puis progressivement dans les capitales de provinces, les petites et moyennes agglomérations ne reçoivent peu de financements pour se développer.⁶ Par ailleurs, la nouvelle ville chinoise est particulièrement favorable au creusement des inégalités sociales, puisque la main d'œuvre bon marché est le moteur de son développement. Il convient donc de se demander qui sont les acteurs de ces villes et de comprendre comment elles se construisent. Malgré de récentes injonctions de l'État d'instaurer un processus participatif, les citoyens ne semblent pas encore trouver leur place dans la planification urbaine.⁷ Celle-ci est officiellement confiée aux autorités locales, officieusement aux promoteurs immobiliers. Ceux qui la bâtissent de leurs mains restent les ouvriers. Bien que souvent oubliés ou délibérément négligés, ils participent tout autant à la ville du quotidien. Quel est leur rôle dans la construction de la ville de demain ?

4. PETITPIERRE, 2016, *Territoires et sociétés*

5. ELSHESHTAWY, 2010, *Little Space, Big Space*

6. ZHU, 2006, *Urbanisation et urbanisme des petites villes en Chine*

7. DOULET, 2008, *Où vont les villes chinoises ?*

**CONSTRUIRE
LES
VILLES**

**Bâtir sans relâche
la Chine de demain
qui jamais ne sera
à portée de main.**

CONSTRUCTIONS DISPERSÉES

Chaque parcelle de l'urbain a, un jour, été le site d'un chantier pour arborer les édifices qui l'occupent aujourd'hui. En raison de la construction effrénée qui prend place ces dernières années, un grand nombre de surfaces de chantiers sont désormais co-présentes dans la ville. Ainsi, il n'est pas un quartier dans les agglomérations chinoises d'où ne sont pas visibles grues ou façades vertes de toiles d'échafaudage. Certaines zones, récemment bâties ou suffisamment denses sont moins gagnées que d'autres par cette vague de transformations, mais parfois, c'est presque une ville nouvelle qui s'édifie d'un coup, soient plusieurs milliers de mètres carrés et presque autant de nouveaux habitants. Bien qu'à l'échelle du site de construction, le développement se perçoive plutôt dans sa verticalité, à l'échelle de la ville, la dimension horizontale du réseau des chantiers prédomine, quoiqu'elle soit moins apparente.

Ainsi, les chantiers sont partout et pourtant, ils ne couvrent qu'une petite part de la surface urbaine. Ils sont dispersés, répartis inégalement sur le territoire de la ville comme les motifs aléatoires d'un grand tapis grisâtre. Ils forment alors une strate distincte de la trame urbaine, peu connectée avec son environnement direct. Dispersés, mais pas isolés, ces morceaux éparpillés de l'urbanité 'du quotidien' sont liés les uns aux autres par leurs ressemblances, leur identité commune : ici



Ningbo



Wuhan



Shanghai

Emprise au sol des zones de vie des ouvriers, 2016

une palissade bleue, des engins de chantier et leur bruit assourdissant, là-bas la carcasse d'un bâtiment en devenir, les containers de chantier aux toitures bleues et rouges inimitables, le spot en pleine nuit qui permet d'étendre encore un peu les horaires de travail.

Ils sont surtout reliés entre eux par une structure sociale, un réseau de travailleurs qui se connaissent et interagissent.⁸ L'aire de la ville présente donc un éclatement et une redistribution de milliers de noyaux sociaux qui préexistaient au niveau du territoire chinois. La dispersion des chantiers a ses revers. En effet, elle pourrait jouer un rôle important dans la déficience de lutte sociale dont souffrent les ouvriers du domaine du bâtiment⁹. Il serait possible que soient associées à la condition spatiale fragmentée, la courte temporalité de regroupement des différentes équipes et les heures de travail journalier très étendues. Ces trois facteurs suffisent déjà à expliquer l'absence totale de syndicat dans le secteur. Les équipes se mélangent ou se séparent au rythme des besoins. Épars dans la ville, ils seront bientôt déjà tous repartis pour un autre site, une autre province, où ils auront affaire à d'autres patrons, dans d'autres conditions. Il ne sert alors à rien de chercher à exprimer ses doléances pour devoir tout recommencer sur le prochain chantier.

Malgré une certaine homogénéité de la trame des constructions dans la ville, celle-ci est constituée d'entités très hétérogènes. D'un côté, les dimensions des

8. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*
entretiens avec les ouvriers, cf annexes

9. BÉJA, 2011, *La nouvelle classe ouvrière renouvelle le répertoire des luttes sociales*

sites projetés, ainsi que les maîtres d'ouvrage effectifs, conditionnent fortement l'identité des différents chantiers. De l'autre, les diverses conditions spatiales et urbaines ont un impact sur le type de programmes et leur organisation au sein du tissu urbain. Ainsi, s'il est facile de rencontrer des quartiers résidentiels entièrement nouveaux dans les zones périphériques, ce phénomène a peu de chance d'arriver au centre-ville. Ceci, même si de grandes zones de constructions traditionnelles y sont détruites et remplacées par des édifices modernes – la forte pression immobilière et les changements de modes de vie n'ont que peu de considération à l'égard du patrimoine¹⁰. Les surfaces libérées sont alors prioritairement allouées à des tours de bureaux ou à certains services publics. Les chantiers qui se trouvent dans le noyau de l'agglomération sont souvent très denses. En raison du manque de place alentours, ils sont donc obligés de prévoir avec exactitude leur agencement et la surface au sol de chaque équipement. Tandis que les chantiers opérés dans des secteurs moins bâtis peuvent, pour leur part, ramifier leurs aménagements et stockages sur les parcelles adjacentes libres. Un autre type de localisation qui a un caractère très différent encore s'observe dans les chantiers d'infrastructures. Au lieu de se situer dans les 'divisions du damier urbain', ils se trouvent sur les 'lignes du damier'. Ils doivent s'organiser afin ne pas perturber le trafic existant. En conséquence, leur surface doit, elle aussi, être extrêmement réduite. Ils avancent alors petit à petit, linéaires et nomades, plus précaires encore que les autres chantiers.

10. DOULET, 2008, *Où vont les villes chinoises ?*

Comparativement à d'autres formes urbaines, les chantiers, et a fortiori la partie réservées aux travailleurs, présentent une concentration humaine extrême, qu'ils soient au centre ou dans la périphérie. Avoisinant en moyenne les 100'000 personnes par km², contre 50'000 pour les tours de Hong Kong¹¹, la densité officielle, scientifique, dépasse les limites du supportable. Ces petites zones compactes de la ville, analysées avec des critères empiriques basés sur le ressenti, voient s'accroître encore leur caractère impropre à une qualité de vie acceptable. Mars et Hornsby dans *The Chinese Dream*¹² proposent d'observer la hauteur des édifices, leur empreinte au sol, leur espacement, l'absence de vue et l'espace extérieur par personne. Si les *floating villages* ne présentent en réalité qu'une hauteur de bâti très faible, pour ce qui est du reste des paramètres, ils battent presque tous les records. En effet, les modules à deux étages qui les meublent sont assemblés si près les uns des autres, dans certains cas, que le soleil ne peut entrer dans celui du bas. La question de la vue ne se pose donc plus, puisqu'elle concerne plutôt une vue directe à travers la fenêtre de l'unité d'en-face. L'empreinte au sol diverge selon la localisation, toutefois l'entrepreneur veille à économiser l'espace et l'argent qu'il y alloue. Quant à l'espace extérieur, souvent aussi brut que le chantier lui-même, il n'ajoute pas vraiment de valeur à la zone de vie.

Les habitats des ouvriers de chantier forment donc, à l'échelle de la ville, un réseau omniprésent, composé de millier de petites poches de vie ultra-concentrées.

11. MARS, HORNSBY, 2008, *The Chinese dream a society under construction*

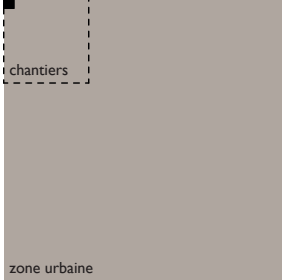
12. Ibidem

Ningbo (2012)

surface urbaine
population
densité

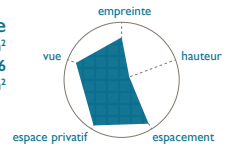
2461 km²
2.26 Mio habitants
919 habitants/km²

floating villages



Floating village

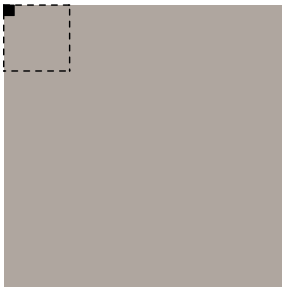
110'000p/km²
0.46
3m²



Shanghai (2014)

surface urbaine
population
densité

6340 km²
24.25 Mio habitants
3'826 habitants/km²



Hutong

29'000p/km²
0.52
9m²



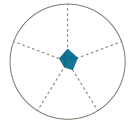
Blocs dortoirs

12'000p/km²
1.10
15m²



Etalement rural

944p/km²
0.06
25m²



Ensemble de villas

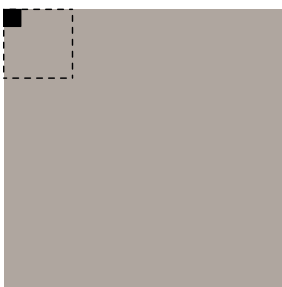
14'250p/km²
0.93
57m²



Wuhan (2014)

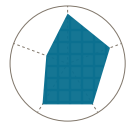
surface urbaine
population
densité

905 km²
6.09 Mio habitants
6'724 habitants/km²



Périphérie de Pékin

21'000p/km²
2.81
27m²



Tours à Hong Kong

50'000p/km²
3.68
55m²



Densité des zones de vie des ouvriers



OMNIPRÉSENCE

ges bliables





OMNIPRÉSENCE



Age Liability





ima

non pu

OMNIPRÉSENCE



Age Liability

CONSTRUCTIONS INVISIBLES

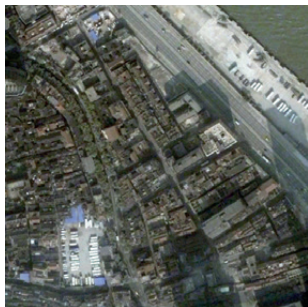
D'un regard extérieur, l'aire du chantier, entourée de ses cloisons bleues est une zone grise de la ville¹³. Elle est invisible, inavouée. Même sur les cartes elle n'apparaît pas, en raison de sa trop courte temporalité. Manifestation de la mutation de la ville, elle ne peut figurer sur les représentations figées du monde que l'humain tente de retranscrire. Seul l'œil impartial des satellites la capte, presque par erreur.

Le rythme de la ville, elle, est extrêmement long. Si long que ses évolutions majeures ne sont pas perceptibles au cours d'une vie humaine. Le bâti apparaît et disparaît¹⁴. Chaque édifice est là pour un laps de temps limité. Aujourd'hui, à l'ère du béton armé, le cycle de vie et de transformation des éléments urbains s'est allongé par rapport à celui que l'on connaissait traditionnellement en Chine. Au cœur de cette apparente pérennité, le chantier et ses occupants suivent une temporalité particulière, en décalage. Ils semblent éphémères. La durée de réalisation du chantier, si elle n'est pas vraiment prévisible, s'avère toujours plus limitée dans le temps que la durée d'existence des édifices. Finalement, une fois le chantier réalisé, le terrain sur lequel il s'était étendu a atteint son objectif. Le chantier disparaît bel et bien, car la construction ne se renouvelle pas, tout du moins pas immédiatement.

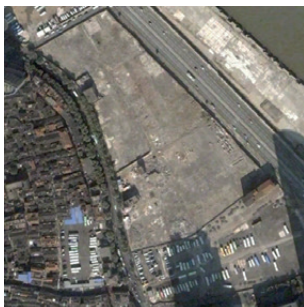
13. DOULET, 2016, entretien

14. ROSSI, 1981, *L'Architecture de la Ville*

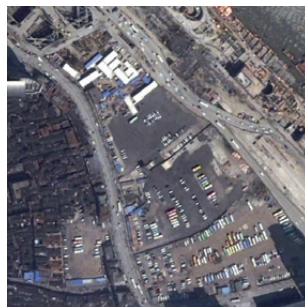
27 novembre 2005



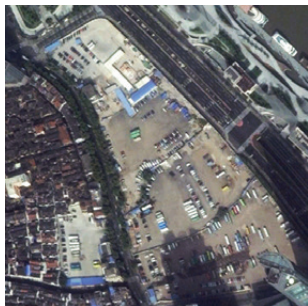
12 novembre 2006



2 avril 2009



12 novembre 2010



27 novembre 2011



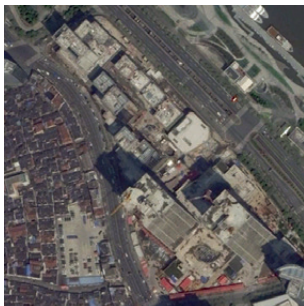
17 novembre 2013



18 décembre 2014



10 avril 2015



21 juillet 2016



Timeline du chantier d'un quartier d'affaires à Shanghai

Bien que la présence d'un seul chantier ait, temporellement et spatialement, un faible impact sur la ville, ils sont dans leur ensemble omniprésents sur le territoire chinois. Leur propre familiarité dans le paysage urbain, compte peut-être parmi les vecteurs majeurs de leur disparition. Malgré leur présence physique forte, l'image mentale que les citoyens en ont fait défaut, car la plupart du temps, ils contournent les zones en construction, sans y prêter la moindre attention. D'ailleurs, leur accès est interdit pour des raisons de sécurité. Les chantiers ne sont jamais traversés par les habitants de la ville. C'est pourquoi, ils sont perçus comme des interruptions de l'espace urbain, des sortes de hiatus. Tout au plus, il s'en échappe des nuisances sonores, des perturbations du trafic automobile et, finalement, un nouvel édifice, une nouvelle place pour le quartier, parmi tant d'autres. Le chantier est donc un peu à la ville ce que la cuisine est au restaurant ; c'est le lieu où tout se prépare, toutefois les clients ne s'y rendent jamais et pensent que rien ne s'y passe hormis la confection de leur repas. De même que les autres espaces de service, les chantiers sont ignorés, presque niés. C'est l'arrière scène du théâtre de la vi(II)e ou l'envers du décor de l'urbanisation¹⁵. Difficile dans ces conditions de l'imaginer comme le lieu de travail de plus de 5% de la population active¹⁶. Pourtant, le chantier est le principal lieu de vie de nombreux travailleurs : ouvriers, ingénieurs, contremaîtres, ...

15. DOULET, 2016, entretien

16. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

Les ouvriers du domaine de la construction ne sont pas, ironie du sort, les consommateurs principaux de l'urbain dans son sens officiel. Ils en sont avant tout, les producteurs – 'faiseurs de villes'. Leur rôle est convenu, en ce qui concerne le support physique, bâti, de l'urbain puisque leur métier est de construire des édifices et des infrastructures. Cependant, les aspects sociaux de leur participation à l'urbanité peuvent être plus discutables. Les acteurs du chantier sont plutôt discrets au sein du peuple. Hommes de l'ombre, ils construisent la ville puis disparaissent. En sont-ils seulement usagers ? "Today the construction workers are the 'invisible' subjects of the city that they have built. They were present when what is now prime land in the city was wasteland, having no economic value to society. They disappear once the buildings have been constructed with their toil, and the value of the land has increased. The workers are absent in the space that they have created and too frequently are not paid the wages that they have worked for."¹⁷

Le mode de vie des ouvriers est presque entièrement localisé au sein de non-lieux¹⁸ de la grille spatiale et sociale de la ville formelle. Ils se retrouvent alors bien souvent plus invisibles encore que les chantiers en tant que tels. De par leurs contraintes professionnelles, notamment des horaires de travail très étendus, ils sont incapables de forger des relations interpersonnelles avec les habitants officiels de la ville. Ainsi, les ouvriers de chantier sont

17. PUN, LU, 2010, *A Culture of Violence*, p.158

18. FABRE, AUGÉ, 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*

souvent perçus par les résidents, si d'aventure ils le sont, comme une masse aux contours inhumains. Leur présence est donc très mal acceptée. De par leur proximité constante avec la ville – au milieu de laquelle ils évoluent, mais aussi à laquelle ils œuvrent à chaque instant – les ouvriers de la construction incarnent le point de confrontation entre les modes de vie des populations migrantes et des résidents urbains. Tout d'abord, ils représentent pour les citadins la pauvreté, les inégalités, cette face de leur société qu'ils ne souhaitent pas regarder chaque matin dans les yeux et dont tous sont responsables et acteurs. Ils sont aussi la figure de l'étranger, l'inconnu dont il faut se méfier. Ils sont accusés de vols, de violences.

Auparavant, les migrants étaient surnommés *mangliu*, littéralement les aveugles qui flottent, mais aussi les voyous lorsque l'on inverse les caractères (*liumang*). Aujourd'hui, pour le 'politiquement correct', ils sont appelés *nongmingong*, paysans-ouvriers, bien qu'ils n'aient de paysans plus que leur origine. De nouvelles tendances viseraient à leur conférer le nom de 'nouveaux résidents/travailleurs urbains', ce qui correspondrait mieux à leur situation.¹⁹ Pourtant, la ségrégation reste très forte. Souvent les parents qui ont un permis de résidence urbain ne laissent même pas leurs enfants jouer avec des enfants de migrants. Les travailleurs du chantier se sentent alors illégitimes.

19. ALPERMANN, 2011, *Class, Citizenship and Individualization in China's Modernization*

Au delà de cette marginalisation par des individus, leur situation administrative floue n'aide pas à une bonne intégration sociale. L'attitude du gouvernement, qui ignore volontairement leurs droits²⁰, accentue ce rejet. En réalité, leur condition précaire épargne des dépenses aux grandes entreprises et à l'économie nationale. Les gouvernements locaux qui concluent à ce sujet des accords avec les entreprises s'en félicitent. Autrement dit, il s'agit là d'une forme de concussion qu'ils ne peuvent que subir. A fortiori les migrants ne se rendent eux-mêmes pas compte de leurs droits. De fait, depuis la période de Mao Zedong, les résidents ruraux n'ont pas ou peu accès aux services publics, puisqu'ils sont censés pouvoir subsister par eux-mêmes. Ils ne prennent pas conscience de la possibilité d'existence d'un droit citoyen universel. Ceci d'autant plus qu'ils se sentent coupables de travailler dans la ville malgré leur *hukou* rural. "Autrement dit, la société (y compris les migrants eux-mêmes) approuve cet état de fait et cela conduit à une forme d'invisibilité des migrants"²¹.

Ces derniers constats ne concernent pas seulement les travailleurs des chantiers, ils portent sur l'ensemble des travailleurs migrants qui constituent aujourd'hui une part non négligeable de la population urbaine en Chine. Ainsi, à défaut de trouver leur place au grand jour, les ouvriers de chantier sont acteurs de la société grise, cette société cachée, à la limite de la légalité. Une société nomade qui

20. DOULET, 2016, entretien

21. ZHAO, 2008, *Construction des espaces urbains et rénovation d'un quartier de Shanghai : la problématique de la migration et du changement social*, p.287

s'approche par certains aspects du mode de vie des marchands traditionnels ou des peuples bergers des steppes. Elle compose alors une urbanité différente, cinématique, opposée à la ville statique que l'on connaît. En fin de compte, avec les ouvriers d'usines, les petits commerçants, les artisans, tous ceux qui travaillent chaque jour pour leur survie, ils construisent 'la Bérénice cachée', 'la ville des justes', de Calvino²². Les ouvriers du chantier sont les bâtisseurs de la ville physique 'du spectacle' et acteurs de la ville sociale 'du quotidien'.²³

22. CALVINO, 1996, *Les villes invisibles*, Les villes cachées. 5.

23. ELSHESHTAWY, 2010, *Little Space, Big Space*

24. CALVINO, 1996, *Les villes invisibles*, Les villes cachées. 5.

Plutôt que de te parler de Bérénice, ville injuste, qui couronne de triglyphes, abaqes et métopes les engrenages de ses équipements pour hacher les viandes (les employés du service d'entretien, quand ils lèvent le menton par-dessus les balustres et contemplent les vestibules, les grands escaliers, les pronaos, se sentent davantage prisonniers et petits), je devrais te parler de la Bérénice cachée, la ville des justes, qui s'agitent avec des matériaux de fortune dans l'ombre des arrière-boutiques et des débarras sous les escaliers, nouant un réseau de fils, tubes, poulies, pistons, contrepoids, qui s'infiltrer comme une plante grimpante entre les grands roues dentées [...] ; plutôt que de te représenter les vasques parfumées des thermes au bord desquelles les injustes de Bérénice étendus, trament à coup d'éloquence arrondie leurs intrigues et observent d'un œil de propriétaire le rondeurs des odalisques au bain, je devrais te dire comment les justes, toujours sur leur garde pour échapper à la surveillance de sycophantes et aux rafles des janissaires, se reconnaissent à leur façon de parler, spécialement dans la prononciation des virgules et des parenthèses.²⁴

ima

non pu

不要忽略我

中国每年有150万儿童流浪街头 救助热线:020-82266873



ABSENCE

A person wearing a full white protective suit, including a hood and gloves, is sitting on a tiled floor. They are positioned in front of a blue door with several metal handles. The person's hands are resting on their lap. The scene is dimly lit, suggesting an indoor setting like a laboratory or a secure facility.

Age publiable



ima
non pu

ABSENCE

Age Liable





ima

non pu

ABSENCE

Age Liability





ABSENCE

ge
publiable



A photograph of a damaged concrete structure, possibly a foundation or wall, with several vertical rebar rods protruding from the top. The concrete is cracked and crumbling, and the ground around it is dirt and debris. Overlaid on the right side of the image is large, bold, blue text that reads "ima" on the top line and "non pu" on the bottom line.

ima
non pu

AMNÉSIE

Age Liability





ima
non pu

AMNÉSIE



Age Liability



ima

non pu

AMNÉSIE

An aerial photograph of a city, likely Manila, Philippines, showing a dense urban landscape with numerous high-rise buildings and a large mountain in the background. The image is overlaid with a semi-transparent blue gradient.

Age Liability



ima

non pu

AMNÉSIE

Age Liable



Au cœur de la mutation,
tisser le réseau humain
intemporel
qui contient l'essence
de la ville.

03





CHANTIER

L'imaginaire du chantier, intemporel, occulte souvent certains aspects des villes en mutation. La construction des pyramides, des cathédrales, de la Grande Muraille de Chine, du Grand Canal et plus récemment de Manhattan ou de Dubaï éveille une fascination certaine. Ces grands travaux, bien loin d'exprimer la réalité de leur édification, suscitent un émerveillement poétique chez l'homme, admiratif des prouesses qui ont pu être réalisées par ses semblables. L'arrière scène, le chantier et les milliers d'hommes qu'il asservit, est pourtant l'incubateur de telles performances. Entre poétique de la prouesse et réalité de la tâche à accomplir, l'ouvrier est un pilier fondamental de telles réalisations.¹

Le chantier est un domaine d'emploi aux conditions particulières. Le travail physique requis est très rude. Néanmoins, il reste bien plus humain que toute autre tâche ouvrière car il comporte des aléas imprévisibles, des missions variées et surtout il demande beaucoup d'échanges sociaux entre ses acteurs. En effet, quatre traits principaux distinguent l'industrie du bâtiment des autres domaines². Tout d'abord le bâtiment est une industrie non standardisée dans le sens où ce n'est pas une production de masse. Bien que la production architecturale chinoise soit à ce sujet très critiquable, chaque situation et chaque implantation révèlent des configurations particulières auxquelles les travailleurs sont confrontés. Ensuite, les ouvriers du bâtiment s'inscrivent dans une temporalité qui leur est propre du fait de la durée limitée du travail, correspondant au temps de la construction. Ils doivent faire face aux

1. ELSHESHTAWY, 2010, *Little Space, Big Space*

2. APPLEBAUM, 1999, *Construction Workers*

3. CALVINO, 1996, *Les villes invisibles*, Les villes et le regard. 5.

Passé le gué, franchi le col, l'homme se trouve tout d'un coup devant la ville de Moriane, avec ses portes d'albâtre transparente à la lumière du soleil, ses colonnes de corail qui soutiennent des frontons incrustés de serpentine, ses villas toutes de verre comme des aquariums où les ombres des danseuses à l'écaille argentée nagent sous les lampadaires en forme de méduse. S'il n'en est pas à son premier voyage, l'homme sait déjà que les villes de ce genre ont un envers : il lui suffit de parcourir un demi-cercle, il aura sous les yeux la face cachée de Moriane, une étendue de tôle rouillée, de toile de sac, d'essieux hérissés de clous, de tuyaux noircis par la suie, de petits pots entassés, de murs aveugles aux inscriptions déteintes, de chaises dépaillées, de cordes tout juste bonnes pour se pendre à une poutre pourrie.

La ville semble se continuer d'un côté à l'autre selon une perspective qui multiplierait son répertoire d'images : en fait elle n'a pas d'épaisseur, elle ne consiste en rien d'autre qu'un endroit et un envers, telle une feuille de papier, avec une figure de ce côté, une de l'autre, qui ne peuvent ni se séparer, ni se voir.³

aléas météorologiques ainsi qu'à la disponibilité des matériaux (leurs variations de prix et les imprévus de leur transport) : "l'incertitude devient une norme dans cette industrie"⁴. De plus, l'environnement spatial et temporel révèle une industrie hautement décentralisée. Enfin, la communication interne est extrêmement importante car la plupart des opérations doivent être réalisées par plusieurs personnes en raison du poids ou des dimensions des objets apprêtés. Les ouvriers sont donc obligés de se coordonner afin de pouvoir effectuer en groupe ce qui ne peut être fait seul. Ces relations entre les travailleurs impliquent confiance et coopération entre eux. "Les spécificités du processus de production dans le bâtiment imposent des limites au despotisme industriel. En même temps, elles fournissent les conditions et l'environnement de l'hégémonie fondée sur les *guanxi*."⁵

Par ailleurs, en Chine, les ouvriers semblent peu spécialisés. Sur le chantier, il est possible de distinguer deux types de travailleurs : les ouvriers qualifiés, *jishu gongren*, et les ouvriers d'exécution, *chuli*, qui ne vendent rien d'autre que leur force physique et ont des conditions d'emploi moins stables que les autres. En plus de cela, l'industrie du bâtiment emploie un grand nombre d'ouvriers journaliers. Ces hommes sont agenouillés par terre, tenant une pancarte qui indique leur tarif pour la journée. En définitive, les rôles s'adaptent librement aux ouvrages nécessaires au fur à et mesure de l'avancement du chantier.⁶

4. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

5. APPLEBAUM, 1999, *Construction Workers*

6. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

La durée des travaux effectués au sein des constructions étudiées dans le cadre de ce travail varie entre quelques semaines pour de petits travaux d'infrastructure à 4 ou 5 ans pour les plus grands ensembles de tours (300-450'000 m² de surface bâtie). On y rencontre toutes les tranches hiérarchiques, depuis l'ouvrier non spécialisé jusqu'à l'entrepreneur, en passant par les ingénieurs et les contremaîtres.

Finalement, malgré la difficulté physique de ce type d'emplois, il s'agit tout de même de l'un des domaines les plus stimulants parmi ceux qui emploient de la main d'œuvre peu qualifiée et peu rémunérée. De plus, la propagande d'Etat valorise énormément leur participation à l'édification de la nation au sein du chantier. La compensation symbolique de leurs peines par la fierté envers le bâtiment concret et résistant qui en résulte est palpable chez certains ouvriers, surtout les plus jeunes.

OCCUPER

LES

CHANTIERS

Transformer un terrain,
s'y établir pour un jour,
un mois, un an,

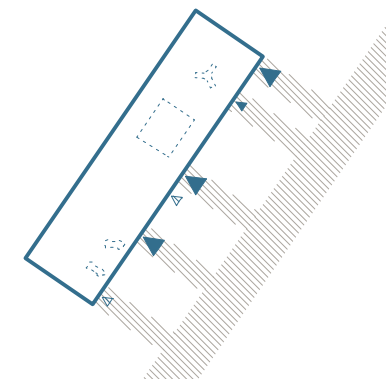
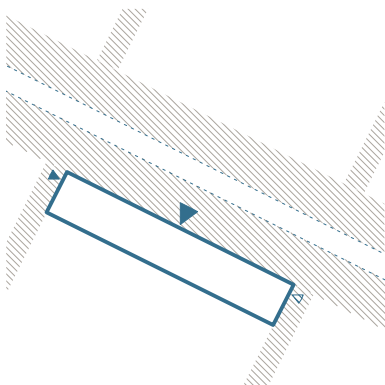
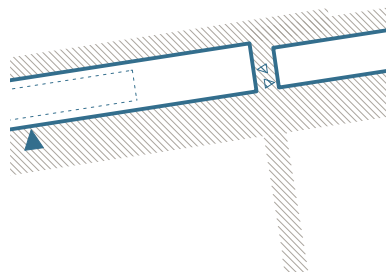
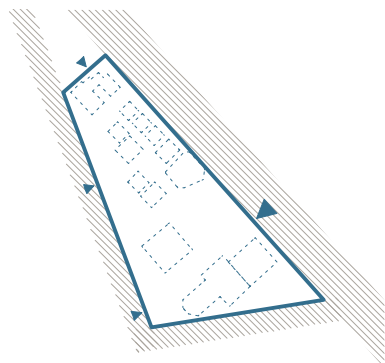
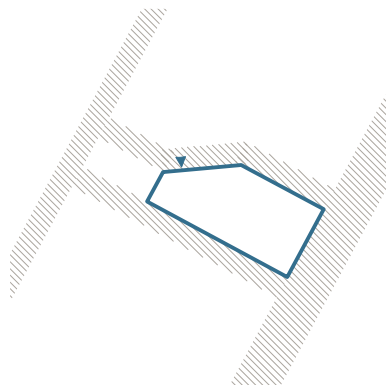
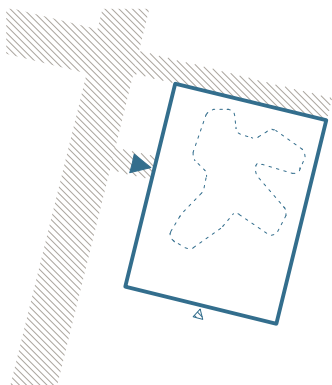
Occupation éphémère
d'une parcelle invisible.

OCCUPATIONS INSULAIRES

Le chantier manifeste souvent une certaine indépendance vis-à-vis de son environnement direct. Bien que ses alentours soient généralement aménagés pour ne pas trop perturber le monde extérieur, une fois ces installations réalisées, il se replie sur lui-même pour ne plus se concentrer que sur ce qui est en son cœur : la construction. Ainsi à première vue, son mode de fonctionnement peut apparaître comme autarcique. Toutefois, il semblerait au contraire que de nombreux et fréquents échanges avec les alentours directs du site, ainsi qu'avec des entités plus éloignées, soient à la base de la vie du chantier. En effet, les ouvriers entretiennent non seulement des liens avec leurs familles et d'autres ouvriers de la ville, mais ils sont aussi utilisateurs de certains services et infrastructures, majoritairement privés, du quartier près duquel ils travaillent.⁷ De plus, le chantier cultive une forte dépendance envers les voies de transport qui lui permettent d'acheminer ses matériaux de construction depuis leur lieu d'extraction ou de transformation. Ainsi, l'interface entre ce que l'on peut considérer comme l'intérieur du chantier avec son extérieur répond de manière variée aux conditions de part et d'autre de la délimitation physique ou virtuelle entre les deux espaces.

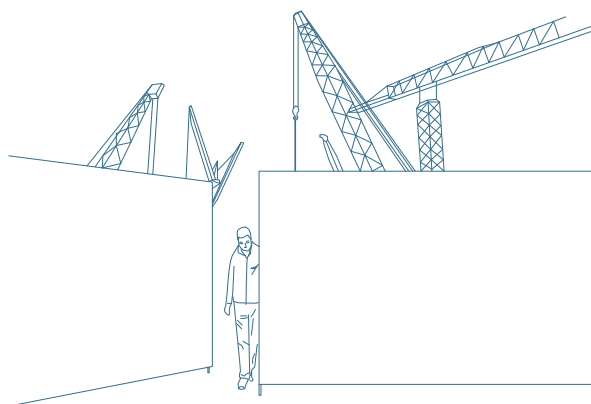
Pour des motifs à priori sécuritaires, les chantiers sont, dans la mesure du possible, enceints d'une

7. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*



Limites et passages

palissade. Souvent faite de panneaux métalliques, cette enveloppe opaque entourant le chantier a, en réalité, plusieurs fonctions protectrices. D'une part, elle préserve évidemment les citoyens de leur manque de conscience des dangers inhérents au chantier. D'autre part, elle cache au regard des citoyens l'effet désordonné du chantier et les conditions de travail des ouvriers. Cela expliquerait pourquoi elle est totalement imperméable visuellement. Il est effectivement ardu pour le promeneur de trouver une faille qui permette de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Il se peut aussi qu'elle soit là pour abriter les ouvriers des curieux et des importuns qui pourraient venir les déranger ainsi que pour protéger les matériaux d'éventuels pillages. Il se pourrait encore que cette enceinte existe pour pouvoir mieux contrôler les allées et venues de ses occupants. De fait, elle est ponctuée d'ouvertures que gardent des portiers depuis de petites guérites. Ceux-ci régulent les entrées et sorties des personnes, ainsi que des matériaux. Cependant, les travailleurs se ménagent souvent des entrées alternatives. La limite avec l'extérieur devient alors relativement poreuse pour qui sait par où passer et surtout pour qui ose le faire. Souvent ces brèches sont situées dans des endroits discrets à la fois de la ville et du chantier. Elles ne donnent pas sur la zone de construction, ni sur la route principale. Ces interstices sont tout à fait praticables pour les piétons et même les vélos. D'ordinaire connues de toutes les couches hiérarchiques du chantier, elles sont officielles plus qu'illicites. Les portes gardées, pour leur part, matérialisent les points de connexion entre la voirie communale et les cheminements officiels au sein du chantier. Elles sont larges et carrossables



Passages officiels et officiels à travers les enceintes de chantier

pour que puissent y passer de gros camions et engins de chantier pendant la journée. Tandis que la nuit, un portail vient les clore.

Au sein du chantier, les diverses fonctions sont parfois aussi séparées par des cloisonnements, à fortiori sur les chantiers les plus grands et les plus planifiés. Les zones de stockage et les différents espaces réservés aux travailleurs sont alors dissociés du secteur de la construction proprement dite. Il arrive même que dans les chantiers comportant plusieurs bâtiments en cours d'édification, ceux-ci soient compartimentés. Toutefois, les limites internes ne sont largement pas employées dans tous les cas de figure et lorsqu'elles sont présentes, elles renvoient à la longue histoire de l'élément urbain du mur d'enceinte en Chine. En effet, il appartient au répertoire de la ville depuis plusieurs siècles. Les capitales impériales l'utilisaient pour structurer les différents quartiers et pour asseoir un certain contrôle sur ce qu'il s'y passait. "Ces quartiers sont clos par une enceinte de terre damée, des portes les ouvrent sur les côtés ; ils sont eux-mêmes traversés par des rues principales conduisant aux portes et sont redécoupés par un système de rues secondaires desservant les unités plus petites"⁸. Cette typologie de ville en damier que l'on rencontre plutôt dans le nord, est probablement issue des pratiques nomades et militaires du campement qui se définit par îlots ou par tentes plutôt que par rues comme c'était le cas dans d'autres villes du monde, dont l'importance maraîchère primait sur le statut administratif.

8. CLÉMENT, 1995, *Chine : formes de villes et formation des quartiers*, p.182

Ce modèle de quartier fermé et dense entre donc aujourd'hui assez mal en adéquation avec le nouveau paradigme de la ville moderne chinoise. A l'échelle du bloc, celle-ci n'est plus structurée ni par les murs, ni par les rues, mais par les édifices, très hauts, qui sont posés sur des surfaces herbeuses comme des objets. La gradation de privacité entre la tour de logements et son 'jardin' n'existe plus, de même qu'a disparu toute distinction entre celui-ci et la rue. Finalement, le chantier lui-même voit ses ouvertures offrir une confrontation directe entre le monde intérieur des ouvriers et l'environnement hostile qui le borde.⁹

9. WANG, 2013, *The Chinese Unit, Persistence of the Collective urban Model in Beijing*



MURS





MURS





MURS



OCCUPATIONS BIPOLAIRES

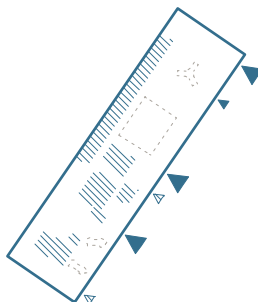
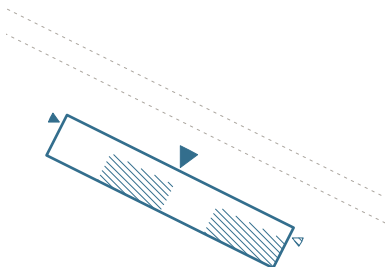
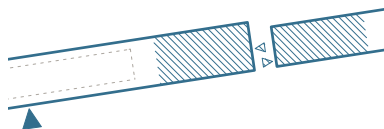
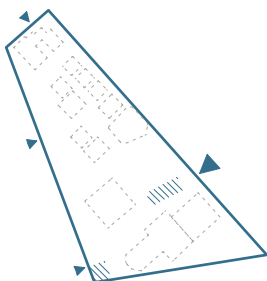
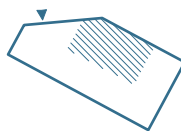
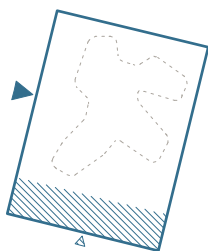
Pour les constructions d'une certaine envergure, la zone du chantier contient non seulement le site d'édification en lui-même, mais aussi les différents bureaux et le stockage nécessaires à la logistique et à l'approvisionnement de l'ouvrage. En Chine, il englobe en plus les logements de la plupart des acteurs du chantier. En effet, comme le chantier est temporaire, ses employés ne peuvent habiter un domicile fixe. Les horaires de travail étendus qui leur sont demandés comptent aussi parmi les raisons de ce couplement entre lieu de résidence et d'emploi¹⁰. Le périmètre de vie des travailleurs du bâtiment devient dès lors le chantier lui-même.

Ce regroupement des fonctions résidentielles et productives fait évidemment penser aux *danwei*, les unités de productions introduites par Mao pour aplanir les disparités sociales et surtout renforcer le contrôle étatique¹¹. "Pour les citoyens de l'ère maoïste, l'unité de travail (*danwei*) était une référence essentielle : elle permettait l'accès non seulement à l'emploi mais également au logement, aux services du quotidien et aux loisirs. 'Entité sociale totale', l'unité de travail inscrivait les individus dans les espaces de la proximité sociale et spatiale."¹² Toutefois,

10. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

11. DOULET, novembre 2016, entretien

12. DOULET, 2008, *Où vont les villes chinoises ?*, p.7



Zones de vie et zones de travail

le parallèle a ses faiblesses puisque le principe du *danwei* ne fait sens que lorsqu'il est appliqué à l'ensemble de la société. Dans le cadre du chantier, le système apparaît de manière trop dispersée dans la ville pour exprimer sa véritable essence¹³.

Sur les chantiers, l'aire réservée aux dortoirs peut se disposer de diverses manières. Lorsqu'elle est dans l'enceinte même du chantier, elle se situe parfois à l'arrière des travaux, de sorte que l'on est obligé de les traverser pour y accéder. D'autres fois elle se déploie tout autour du périmètre comme une seconde enceinte, intérieure. Ces implantations, de même que la forme du secteur, sont majoritairement déterminées par la configuration du terrain et de la construction en cours. La surface de vie est aussi fortement conditionnée par les accès possibles aux routes principales, de même que par la place disponible à ses abords. Cela s'explique par les diverses localisations que peut avoir le chantier au sein de la ville, centrale ou périphérique, dans une zone commerciale, de villas ou de tours. Dans les zones très denses, par exemple, les ouvriers ne peuvent parfois même pas loger sur place. Ils sont alors obligés de se déplacer sur de longues distances pour atteindre leur 'campement'. Autrement dit, l'emplacement du bâtiment en devenir dans l'agglomération peut impacter sérieusement les conditions de vie de ses constructeurs. Dans les chantiers les plus grands et les plus organisés, la surface d'habitation est prévue à l'avance. Elle est dessinée sur le plan d'installation, au même titre

13. GED, novembre 2016, entretien

que la place des grues, afin de répondre aux normes gouvernementales.¹⁴ Cette surprenante enclave 'résidentielle' est alors souvent séparée de la zone de travail par une enceinte pour préserver un peu les travailleurs. D'ailleurs, la limite est ici un peu différente des autres cloisonnements intérieurs du chantier. Si elle est parfois de même nature que le mur entourant le chantier, d'autres fois elle imite plutôt l'enceinte des quartiers traditionnels chinois, en terre crue. Dans certaines configurations périphériques, qui ont plus d'espace, aucune limite physique n'est présente entre le chantier et le lieu de résidence. Le village s'étale davantage et les rangées de logements sont alors disposées autour d'une forme en U. Rien n'explique le choix pour cette forme, bien qu'elle évoque la disposition traditionnelle des maisons à cour ou qu'elle se justifie par une volonté de contrôle renforcé de ses habitants. Il arrive encore qu'aucune limite physique ne sépare les deux secteurs. Les matériaux de chantier s'invitent alors entre les containers de vie et dans les intérieurs.

Par conséquent, la séparation entre vie privée et vie professionnelle est tenue physiquement comme socialement pour tous ces hommes qui mangent, dorment et travaillent avec leurs collègues – ou amis – dans une petite enclave habitable au milieu de leur lieu d'exercice. Chaque jour, une transhumance s'organise entre la zone de labeur et celle de repos. Ces déplacements massifs occurent en début et en fin de journée, ainsi qu'aux heures des repas.

14. HUMAN RIGHTS WATCH, 2008, *One year of my blood*

Parfois, le soir, ils retournent encore travailler après avoir mangé et ne rentrent dormir que peu avant minuit. Comme tous leurs horaires sont quasiment identiques, ces déplacements pendulaires peuvent comprendre plusieurs centaines d'ouvriers. Ces allées et venues suivent alors un rituel bien établi. Lorsque sont présents de longs lavabos de métal ou de béton, tous les travailleurs s'y rendent pour laver leur sueur. Puis ils vont manger ou se reposer. Rarement, ils ont encore l'énergie pour jouer aux cartes ou au *mah-jong*. Lorsque la construction touche à sa fin et que la surface sur laquelle s'implantaient les unités de vie est elle aussi en cours de transformation, les ouvriers sont envoyés vivre ailleurs.¹⁵ Ils sont cantonnés dans des quartiers d'ouvriers en périphérie sur quelques terrains vagues qui attendent d'accueillir les travailleurs en fin de travaux.

15. HULSHOF, ROGGEVEEN, 2011, *How the city moved to Mr Sun*



QUI EST-CE ?

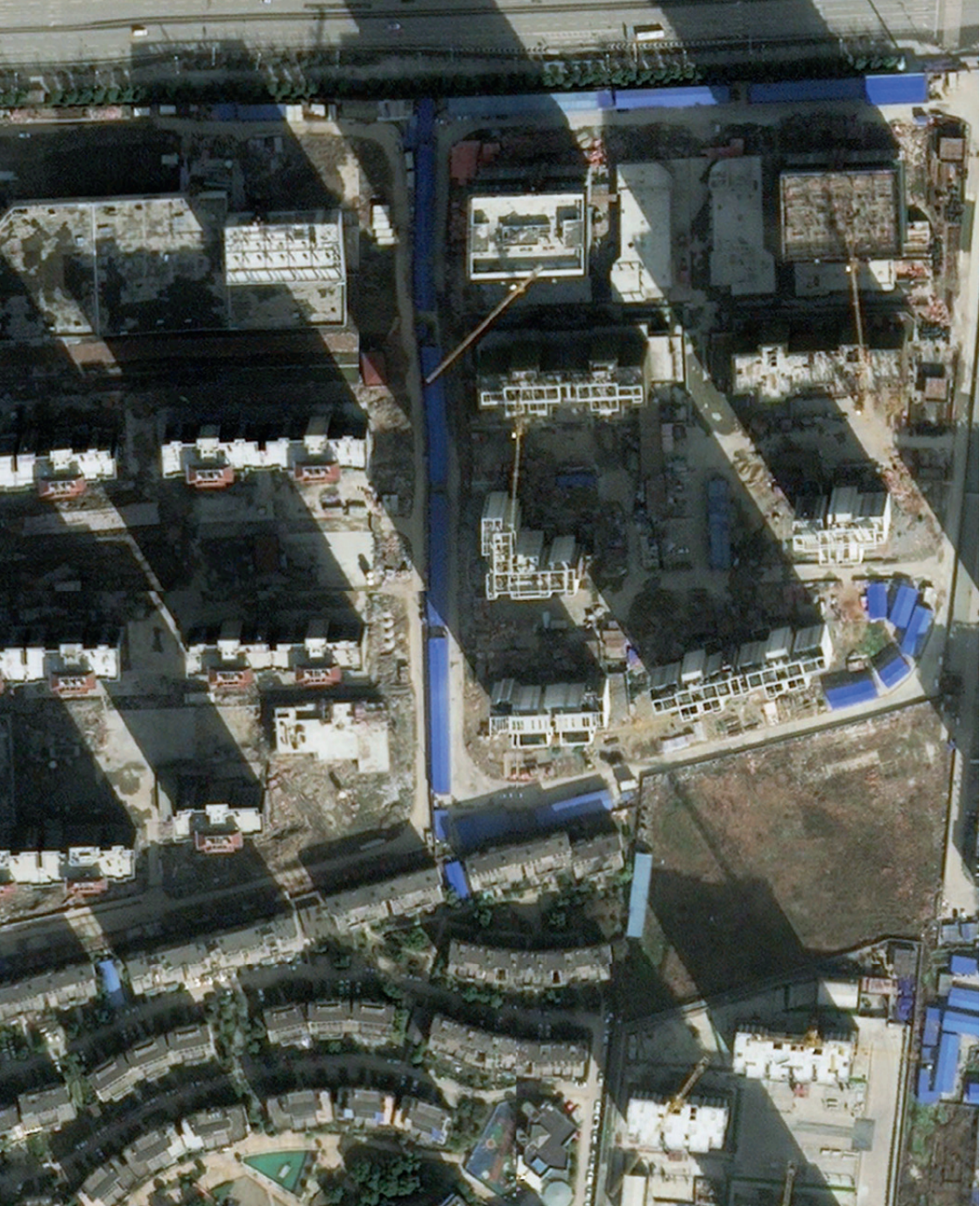


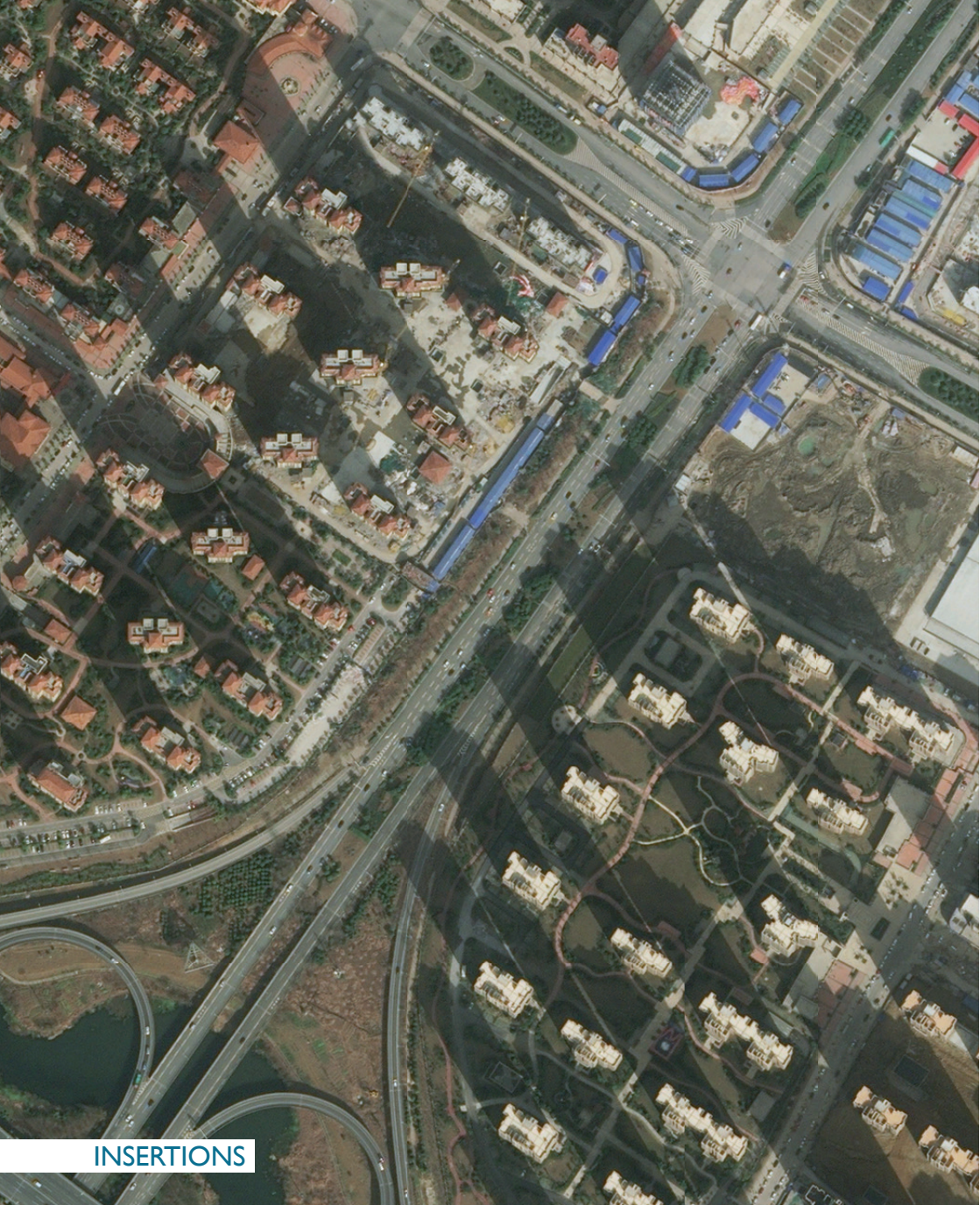
INSERTIONS





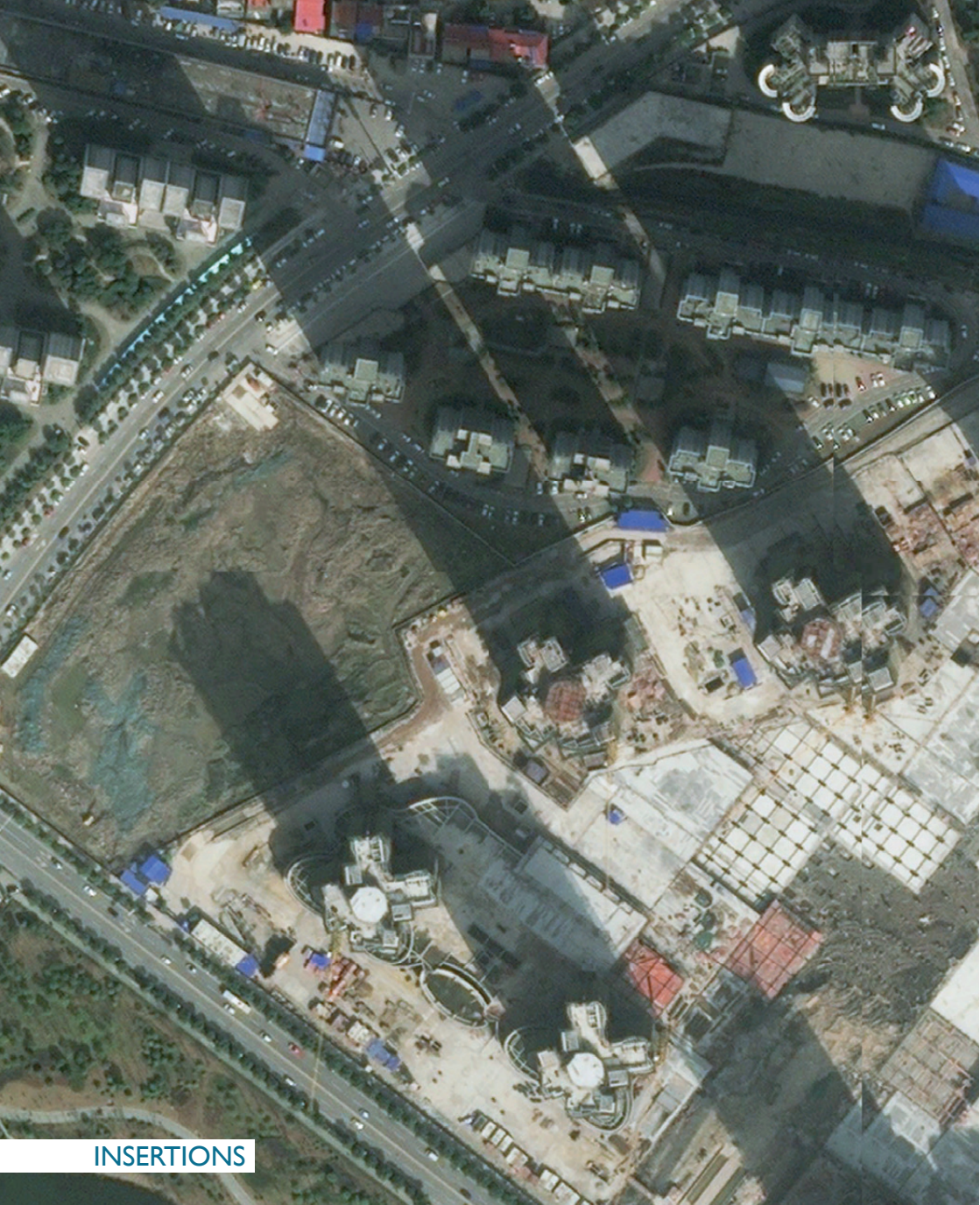
INSERTIONS





INSERTIONS





INSERTIONS

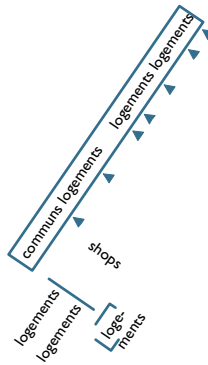
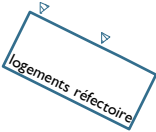
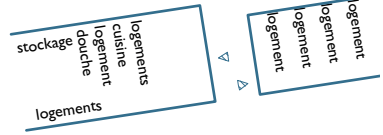
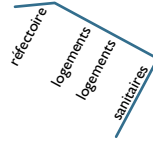
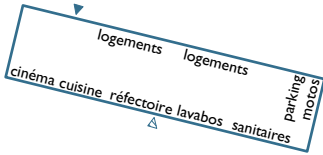


OCCUPATIONS ACTIVES

La zone de vie du chantier abrite les ouvriers dans la plupart des instants de leur quotidien. Elle est constituée d'unités de vie et parfois aussi de certains équipements. Ces divers éléments sont disposés de manière plus ou moins dispersée dans un ou plusieurs secteurs cloisonnés du terrain. Chaque activité est assignée à un local indépendant. Ainsi, le passage de l'une à l'autre implique presque toujours un déplacement à ciel ouvert.

La quantité et la qualité des services fournis sont très variables et parfois surprenantes. Ainsi, les infrastructures qui sont considérées de première nécessité en Occident, ne sont pas toujours présentes sur les chantiers chinois¹⁶, à l'instar des douches qui sont pratiquement toujours absentes de la planification officielle. Les travailleurs sont priés d'utiliser les douches publiques payantes pour assurer leur hygiène. Par ailleurs, si la majorité des sites comptent des toilettes, une cuisine et parfois même de vrais étendoirs à lessive, les ouvriers d'un des chantiers visités à Wuhan devaient utiliser les sanitaires de l'hôpital public qui se situait de l'autre côté de la route. Comme la communauté accueillie est souvent conséquente, il peut s'y trouver un réfectoire, voire une infirmerie. Si une cantine est présente, elle est accessible aux ouvriers réguliers et non aux ouvriers

16. HUMAN RIGHTS WATCH, 2008, *One year of my blood*



Équipements

journaliers qui doivent se débrouiller de leur côté. Bien que la nourriture ne soit pas de très bonne qualité et en quantité souvent insuffisante pour les nourrir à leur faim, les ouvriers s’y restaurent à chaque repas, la nourriture étant un peu moins chère qu’ailleurs. En outre, s’invitent parfois au sein même du chantier de petites boutiques alimentaires indépendantes qui complètent ou concurrencent la cantine. Certaines compagnies de construction proposent de véritables installations de loisirs comme des petits terrains de sport – panier de basket ou tables de ping pong – ou encore un grand panneau blanc faisant office de cinéma de plein air lors des séances de projection de films mensuelles. Celles-ci diffusent tant des films américains à succès (Braveheart) que des films chinois proche d’une certaine propagande (Founding of a republic)¹⁷. A travers cette programmation variée, la lecture d’une Chine multiple transparait, avec ses inspirations et ses facettes diverses. D’autres fois, rien de tout cela n’est présent. Il arrive alors que les travailleurs complètent ces infrastructures et services du mieux qu’ils le peuvent. Souvent les chantiers plus grands, plus longs et/ou plus organisés comportent plus de services. Parfois même, ceux-ci sont construits en béton, de même que le sol peut recevoir une chape pour pouvoir poser plus facilement les modules de logement. L’organisation et les équipements sont alors sensiblement plus nombreux et efficients. D’autre part, le facteur ‘type de maître d’ouvrage’ est déterminant. Lorsque celui-ci est public, le chantier est en général moins militaire et plus agréable que lorsque le commanditaire est un privé. De surcroît, les chantiers des villes côtières observées

17. Commandé par l’État pour célébrer en 2009, le 60^{ème} anniversaire de la République Populaire de Chine.

possédaient en moyenne plus d'équipements que ceux de Wuhan.

Au delà des activités qui prennent place au sein du chantier, les ouvriers sont aussi amenés à avoir des loisirs en dehors, au sein de la zone urbaine. Cela est particulièrement visible dans les villes côtières, où les conditions de vie sont meilleures et les durées de travail en moyenne plus courtes que dans les autres villes du pays¹⁸. Ainsi, les ouvriers s'aventurent à se promener dans les parcs à proximité, dans les zones commerciales voire dans des lieux touristiques¹⁹ durant leur temps libre.

De plus, dans les chantiers des villes du centre, des activités à proximité immédiate de l'enceinte du chantier étaient souvent visibles. L'implantation d'un site de construction conduit à l'émergence de micro-économies constituées de vendeurs de rue de différents types, dont les clients semblent être à la fois les ouvriers du chantier qui profitent de prix plus abordables que dans le reste de la ville, mais aussi les habitants du quartier. Cette hybridation entre travailleurs du chantier et habitants du quartier est peu visible, mais particulièrement intéressante et conduit à rendre le village ouvrier moins isolé et plus poreux aux activités de la ville qui l'englobe.

Au regard des fonctions complexes et diverses que peut regrouper la zone de vie du chantier, il est légitime de chercher une manière de la décrire, de la nommer.

18. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues*, *Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

19. Entretien d'un ouvrier à Ningbo indiquant se rendre à Hangzhou durant ses jours de congés.

Le terme de village²⁰ (*cun*) ne semble pas très adapté car il renvoie à une unité définie administrativement, ainsi qu'à une sorte de centralité régionale, ce qui n'est pas le cas du logement de chantier. La dénomination de hameau²¹ pourrait dans ce cas mieux convenir car il est simplement rattaché à une autre unité administrative. Ou encore le nom de village-dortoir qui décrit bien un village où dorment collectivement les membres d'une communauté travaillant en ville. Enfin, la notion de campement²² ou camps rappelle aussi le mode d'installation du chantier, par son cloisonnement périphérique, son agencement strict, son éphémérité. Il évoque aussi les camps de travail forcé, bien que dans le cas présent, les travailleurs aient une mince – mais incontestable – marge de manœuvre dans le choix de leur emploi. Chacun de ces termes évoque partiellement le groupement de logements ouvriers sur les chantiers, mais aucun ne permet de l'exprimer entièrement. D'une certaine manière, cette entité nouvelle reste encore indéfinissable.

Pour conclure, le chantier n'est pas une structure autonome. Ses équipements lacunaires ne permettent pas à ses occupants de se passer de rapports fréquents avec la ville, malgré le rejet dont ils font objet à l'extérieur.

20. Définition village : Groupement d'habitations permanentes, dont la majeure partie de la population est engagée dans le secteur agricole. (Larousse)

21. Définition de hameau : Groupe de maisons rurales situées hors de l'agglomération principale d'une commune. (Larousse)

22. Définition de camp : Lieu où, pour des raisons exceptionnelles ou politiques, sont rassemblées et installées (de façon très sommaire) des personnes ; l'ensemble des installations et des personnes qui y vivent (Larousse)



FORMEL/INFORMEL





FORMEL/INFORMEL





FORMEL/INFORMEL





FORMEL/INFORMEL





FORMEL/INFORMEL





**Vivre à l'ombre
des tours en chantier
et les enchanter.**

庭前生青草
揚柳掛長條
新魚出氣里
功課過得好

04
習與
台雅
屬
子
憶
尔



imag

non pu



ges bliables

貧女如花只鏡知

子愷畫



UNITÉ

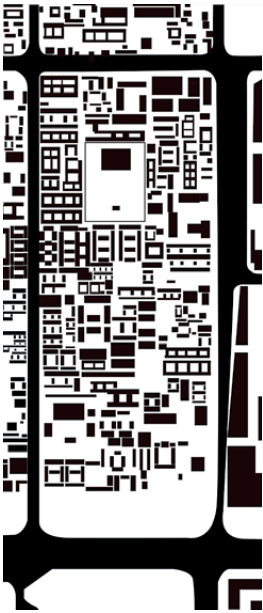
La notion d'unité est plurielle. Elle renvoie à ce qui est unique, en opposition à la pluralité. L'unité se définit également comme étant le caractère de ce qui peut être considéré comme formant un tout, un ensemble dont les parties sont indivisibles¹.

Le concept d'unité dans la culture chinoise est particulier. UNE unité (*geti*) au sens d'un élément unique, un individu dans sa singularité, est peu présente dans l'histoire de la Chine. Cependant, L'unité (*tongyi*) comme un ensemble qui contient des éléments indissociables semble une définition plus adéquate pour comprendre cette notion.

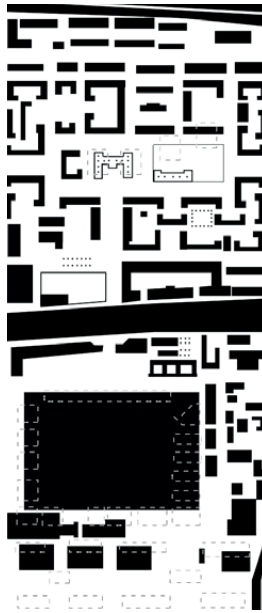
La planification urbaine, avant les années 1980, s'est définie selon des éléments très forts et distinctement établis qui caractérisaient l'organisation sociale, politique et économique du pays. Historiquement la maison à cour, puis plus récemment le *danwei*, étaient des entités à part entière qui représentaient des unités de vie traditionnelles.

La maison à cour constituée de murs, contenait une somme de pièces articulées entre elles autour d'un vide central. Elle était autrefois largement répandue dans les modèles d'habitation. Ces logements accueillait une famille au sens large du terme, qui dans l'organisation sociale, constituait la plus petite cellule de la société. L'homme en tant qu'individu n'existait qu'au regard de l'unité à laquelle il appartenait et de la maison dans laquelle il séjournait. La disposition des pièces les unes par rapport aux autres ainsi que leur occupation reflétaient la hiérarchie de cette micro-société. La

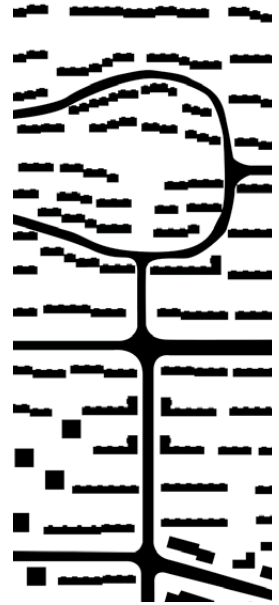
1. Définitions du Larousse



Maison à cour



Danwei



Bloc résidentiel

Évolution des typologies d'habitat

forme urbaine servait alors d'outil pour la régulation de la population ainsi que pour sa hiérarchisation.

La notion d'une collectivité comme expression de l'unité la plus petite de la société est également manifeste dans le système du *danwei*. Avec l'arrivée des communistes au pouvoir en 1949, la ville devient un élément participatif et indispensable au contrôle de la société. Elle est perçue comme centre de production. Les nouvelles constructions au cours de cette période devaient permettre d'accueillir des structures efficaces et productives. Le *danwei* incarnait cette organisation urbaine qui logeait la grande majorité de la force de travail. "In 1978, nearly 95% of the urban workforce were danwei employees [...] and most lived in *danwei* compounds which constituted their daily-life circles"². Cette unité de travail représentait une structure sociale, économique et politique. Les murs étaient là pour marquer des unités au sein desquelles les individus étaient présents et s'identifiaient, avec le sentiment de participer à une entité collective bien plus que d'exister en tant qu'individu. "The most important determinant of an individual's identity in urban China is his or her « work unit ». Indeed, a stranger in a Chinese city is often asked the name of his or her work unit [...] before being asked his or her personal name. One's *danwei* is so central to one's life, first, because there is no escaping from it"³.

2. CHAI, 2014, *From socialist danwei to new danwei: a daily-life-based framework for sustainable development in urban China*

3. MADSEN, 1984, *The Sociology of the Danwei*

La planification urbaine a profondément évolué depuis les années 1980. Elle réinterroge cette notion d'unité et la vision collective de la société. Le passage d'une économie planifiée à une économie 'socialiste de marché' a mené au déclin de l'unité de travail comme base de l'Unité chinoise. Cependant, cette dernière n'a pas disparu. Elle a seulement évolué et semble toujours persister. Les centres communautaires⁴ qui se mettent en place au sein des ensembles de logements ordonnés en méga-blocs expriment, encore aujourd'hui, une société où le collectif l'emporte sur l'individuel. Ces quartiers qui ne s'organisent plus horizontalement mais verticalement offrent aux résidents de nombreuses activités sociales, telles que peinture, jeux de société, danse, mais aussi groupes de discussion d'adhérents au Parti.

Au delà de ces typologies qui ont été et sont encore largement répandues et multipliées sur le sol chinois, les zones de logements des ouvriers migrants représentent une nouvelle forme de planification urbaine spécifique et temporaire. Les bâtisseurs travaillent et vivent dans ces ensembles, plus ou moins planifiés, au travers desquels s'expriment, d'une manière ou d'une autre, l'individualité de chacun d'entre eux.

4. Visite d'un centre communautaire, Suzhou, août 2016.

HABITER LES UNITÉS

**Habiter ne signifie
pas seulement
occuper un espace
mais y prendre
place.**

**Exister en tant
qu'individu dans un
endroit donné.**

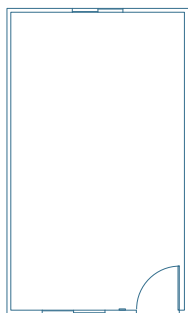
HABITATIONS STANDARDISÉES

Les hommes, femmes et enfants, qui le temps d'une mission ou d'une visite, habitent au pied du chantier, s'accommodent et se satisfont d'un mode de vie que l'on pourrait qualifier de précaire. La grande majorité⁵ de ces ouvriers est logée dans des unités ou baraquements préfabriqués offrant un confort limité.

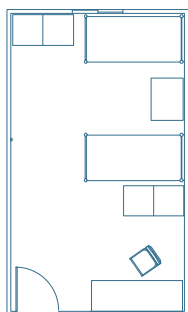
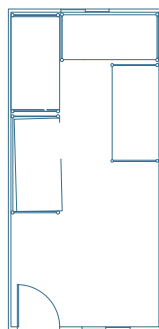
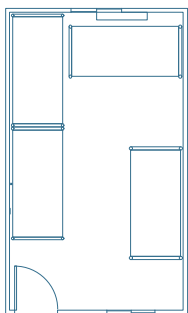
Les unités dans lesquelles vivent les ouvriers du bâtiment sont caractéristiques du paysage chinois. Elles y sont très visibles, constituées d'éléments préfabriqués de couleurs blanches, bleues ou rouges, qui se retrouvent sur l'ensemble du territoire. Leurs mesures standards avoisinent les 3.5m x 6.3m ou 3.6m x 6.0m, selon les modèles, offrent une surface de 18m à 20m². Elles sont habitées par 2 à 12 personnes, 6 en moyenne dans les chantiers visités. L'occupation évolue en fonction du type de chantier, de sa localisation, de sa phase d'avancement. Le fournisseur principal, *Wuhlhgh*⁶, propose quelques variations de modèles, mais le gabarit standard est observable à travers toute la Chine. Il est constitué de panneaux métalliques qui rendent l'isolation acoustique et thermique de mauvaise qualité. De plus en plus, les ouvriers se félicitent de la présence d'air climatisé dans certains des modules. L'équipement fourni de base est constitué de lits

5. ROCCA, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues*, *Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*

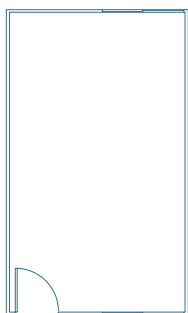
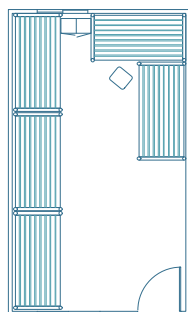
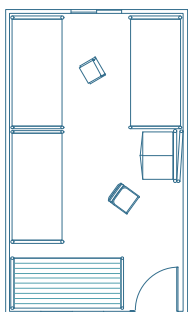
6. url : <http://www.wuhlhgh.com>



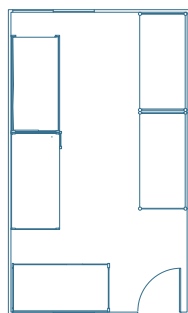
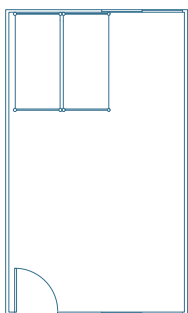
Wuhan



Ningbo



Shanghai



Ensemble des éléments standardisés

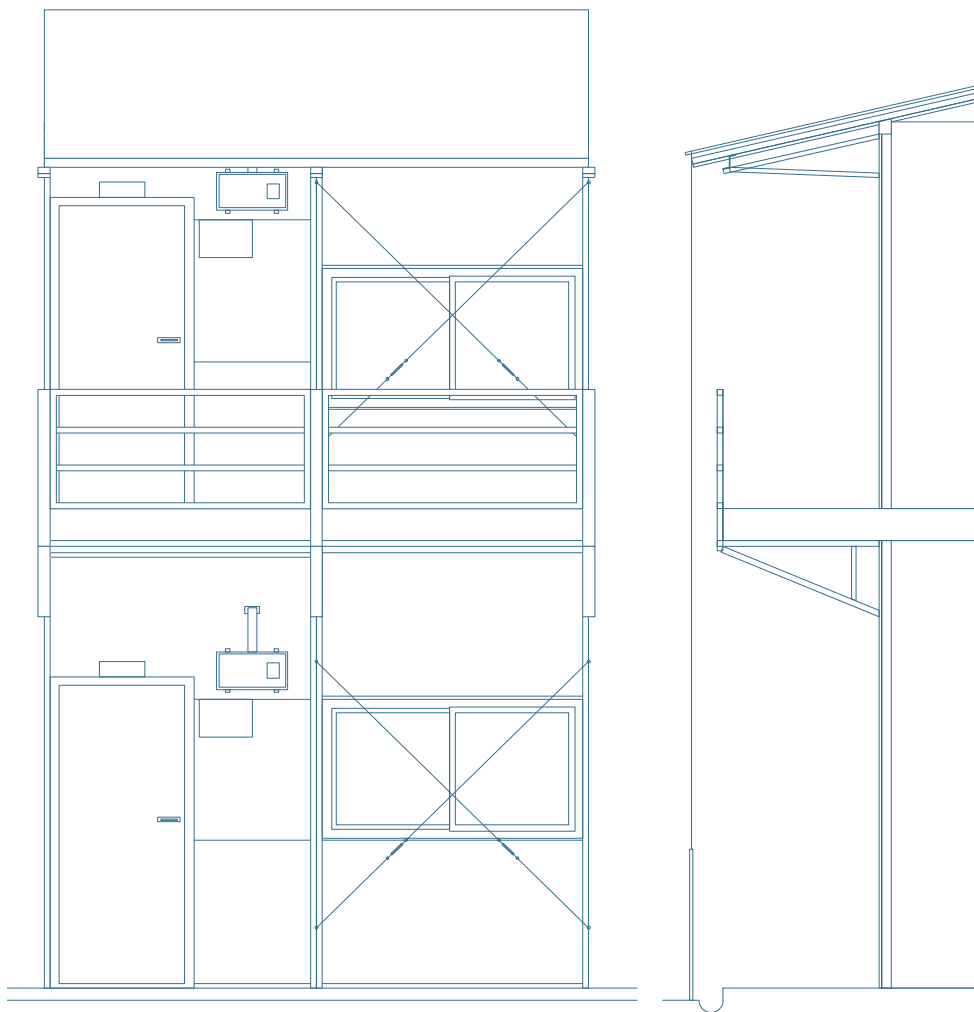
simples superposés à structure métallique. La table et les chaises représentés sur les plans de base sont souvent absentes dans la réalité, au profit de mobilier construit par les ouvriers eux-mêmes.

Cette préfabrication extrême de leur logement fait fortement écho au type d'architecture dont ils sont les ouvriers : ces immenses parcs immobiliers issus d'un assemblage de logements similaires. En effet, l'architecture qu'ils construisent présente une part importante de standardisation et de préfabrication qui permet de travailler avec une main d'œuvre, parfois peu qualifiée, mais prête à vendre sa force physique afin de réaliser certains travaux sur le chantier, les *chuli*.

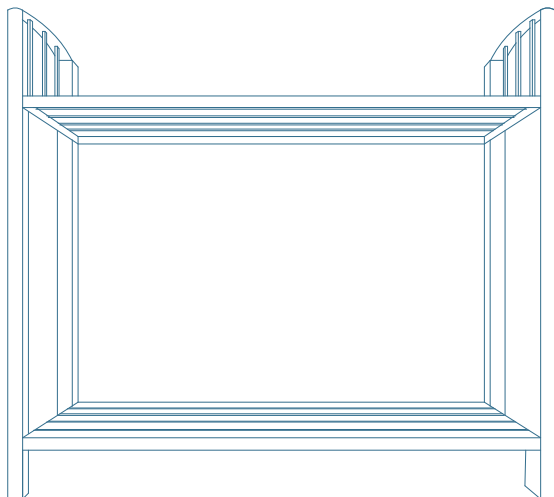
Bien que standardisées, les conditions de logement ne sont pour autant pas optimales. Elles ont été dénoncées dans un rapport d'Human Rights Watch intitulé "one year of my blood"⁷, qui a mené une étude sur les conditions de travail et de logement des ouvriers du bâtiment dans le contexte des Jeux Olympiques de 2008⁸. Cette enquête a déploré les conditions d'habitation de ces ouvriers, qui vivent dans des ensembles sur-occupés, souvent non chauffés l'hiver, sans air climatisé ou ventilation l'été et à l'électricité peu fiable : "employer-provided housing is severely overcrowded, often unheated during the winter months in Beijing when temperatures frequently fall below zero degrees Celsius and without air-conditioning in the summer heat. [...] Many of the

7. HUMAN RIGHTS WATCH, 2008, *One year of my blood, Exploitation of migrant construction workers in Beijing*

8. La recherche avait été menée entre janvier et mars 2007 à Pékin.



Unité de base, telle que prévue par les employeurs



创文建美好家园
讲文明礼貌
树良好风气

Mobilier et messages standardisés

migrant construction workers interviewed by Human Rights Watch said that the toilets and washing facilities on-site available to many migrant construction workers were severely inadequate and in some cases dangerously unhygienic»⁹. Selon le rapport, en novembre 2007, le gouvernement central avait annoncé vouloir améliorer les conditions de logement des ouvriers migrants par une directive qui serait adressée aux gouvernements locaux “build dorms for migrant workers to improve their living conditions”. Peu d’études ont été menées à ce jour pour constater une réelle amélioration dans les conditions d’hébergement de ces millions d’hommes.

Visibles dans plusieurs sites, des messages de vivre ensemble étaient souvent présents au sein de la zone dortoir : “build a beautiful home land”, “be polite to have a good community”¹⁰. Ces messages, que l’on pourrait qualifier de propagande, écrits en gros caractères bleus sur des panneaux blancs, couleur des unités de vie, se confondaient parfaitement avec l’environnement bâti. La présence de la communauté dans l’acte de construire ce “beautiful home land” semble aussi standardisée. Tout se passe comme si, du logement au travail, de la vie personnelle à la vie communautaire, les comportements étaient déterminés et contraints dans les limites imposées par l’employeur. Se pose alors la question du degré de liberté offert à ces hommes et femmes qui vivent et s’identifient à travers le travail.

9. HUMAN RIGHTS WATCH, 2008, *One year of my blood, Exploitation of migrant construction workers in Beijing*

10. 创文建美好家园 : build a beautiful home land
讲文明礼貌 : be polite to have a good community

Ces structures à elles seules offrent peu de libertés, ainsi qu'un récit très pauvre. Elles sont l'expression même d'une architecture industrialisée à l'extrême. Tout se passe comme si les éléments constitutifs de ces dortoirs ne répondaient qu'à un seul critère: la quantité. En effet, les avantages indéniables de la préfabrication, restent la production de masse, hors site, la vitesse d'assemblage des modules et le coût réduit. Tous ces éléments sont facilement quantifiables et peuvent se déployer presque à l'infini : "assemblages of prefabricated components are erected not only with astonishing speed, but also on an almost limitless scale. You just keep linking and stacking"¹¹. A l'inverse, les arguments contre les techniques de préfabrication sont davantage qualitatifs : "the enforced deployment of a limited vocabulary of parts which fit together according to standardized proportions will necessarily produce a monotonous urban environment, without any specialized localized individualized sense of place"¹². En effet, l'incidence tragique de ce type d'architecture réside dans le fait qu'il dé-spécifie l'environnement bâti ainsi que les personnes qu'il accueille.

Au-delà de ce système primaire, de cette armature initiale, un second niveau de lecture doit prendre place. Les failles du système laissent possible une appropriation ou une personnalisation de l'espace par ces ouvriers. La notion d'unité fait référence à ce qui est homogène, non composite, par opposition à la pluralité. Cependant, l'unité exprime également le caractère

11. MARS, 2008, *The Chinese dream a society under construction*, p. 23

12. Ibidem

de ce qui est unique. Quel degré d'appropriation ces dortoirs professionnels offrent-ils ? Depuis la cellule de vie, jusqu'au lit, la spécificité de l'individu se subordonne-t-elle à la symbolique d'une figure ?

Les unités prévues par l'employeur assurent le strict minimum à chacun : un toit. L'ouvrier est souvent perçu uniquement de par sa fonction au sein de l'entreprise et la force de travail qu'il vend à son patron. Cependant, à travers ses expériences de chantier et les nombreuses missions effectuées, il passe d'un simple homme qui vend sa puissance physique à un ouvrier du bâtiment, apte à construire d'imposants ouvrages. Ces facultés individuelles, acquises empiriquement, sont souvent oubliées, ignorées et constituent pourtant un potentiel important pour l'individu. Ces capacités peuvent être mises à profit quotidiennement ou plus exceptionnellement, à l'occasion d'un changement d'activité.



UNIFORMITÉ





7-19车
183224552
7-15-112车
1860228625
65分钟到

7-173
136455112
UNIFORMITÉ

UNIFORMITÉ



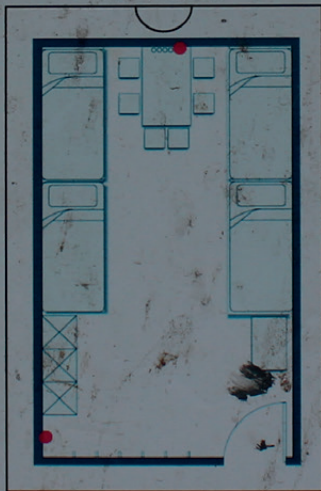
职工宿舍人员表

宿舍编号: 4-106 宿舍负责人: 付健康

值班轮流表

宿舍值日表	
星期	值日人
一	1号
二	2号
三	3号
四	4号
五	6号
六	1号
日	2号

床位图



中天建设集团有限公司

姓名: 付健康

班组: 木工四

项目部: 宝都

4

中天建设集团有限公司

姓名: 王有良

班组: 木工四

项目部: 宝都

1

中天建设集团有限公司

姓名: 李胜梅

班组: 木工四

项目部: 宝都

中天建设集团有限公司

姓名: 李军斌

班组: 木工四

项目部: 宝都

2

中天建设集团有限公司

中天建设集团有限公司

姓名: 柏林

班组: 木工四

项目部: 宝都

中天建设集团有限公司

中天建设集团有限公司



盥洗区



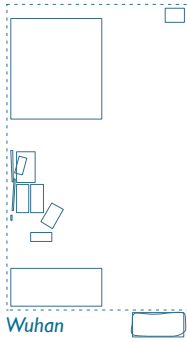
UNIFORMITÉ



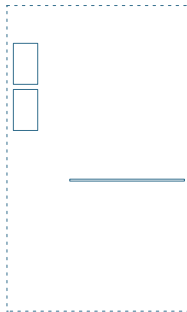
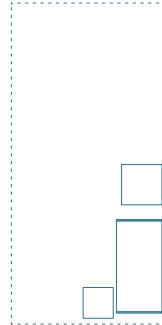
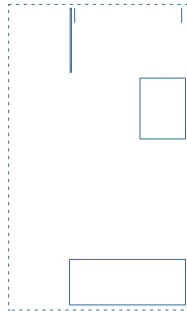
HABITATIONS AUTO-CONSTRUITES

Dans ces unités, en apparence très standard, une somme d'éléments révèle les actions individuelles, la manifestation de l'utilisation de l'espace par ses habitants. Si le plan de base prévoit quatre lits superposés ainsi qu'une table, six chaises et quelques armoires, l'aménagement intérieur est souvent bien différent. Dans chacun des logements visités, une table construite par un ouvrier, ou quelques tabourets, faits de bois de coffrage, étaient présents. Certaines unités contenaient aussi des meubles de rangements fabriqués par les travailleurs. Les matériaux employés sont des éléments récupérés sur le chantier, majoritairement du bois de coffrage ou des fers à béton. Les excédents du chantier officiel sont donc utilisés pour des constructions dites non-officielles.

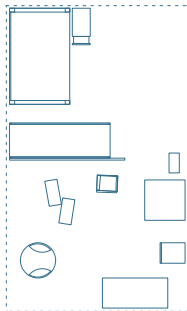
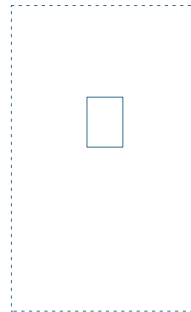
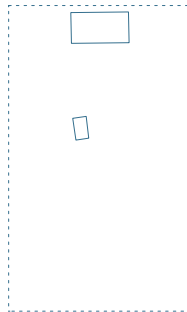
Au delà des éléments de mobilier façonnés par les ouvriers, des structures plus importantes à vocation d'améliorer leur confort primaire sont aussi observables. Lorsque les douches ou les cuisines ne sont pas prévues au moment de la mise en place des dortoirs par l'employeur, l'ouvrier en insère dans les interstices, ici et là. Cela est notamment le cas dans les quartiers moins formels ou moins planifiés qui accueillent beaucoup d'ouvriers journaliers. Il est intéressant de constater la manière dont ces modules intercalaires sont érigés. Faits de tubes métalliques ou de barres en bois, ces constructions sont facilement



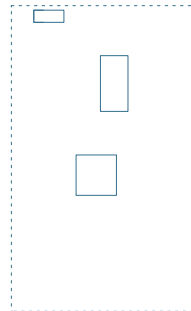
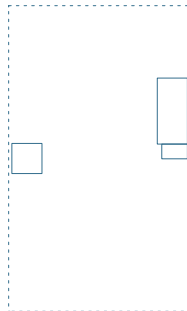
Wuhan



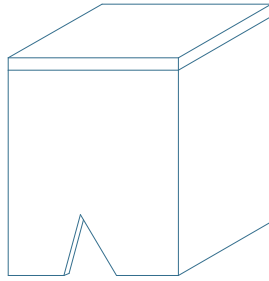
Ningbo



Shanghai



Ensemble des éléments auto-construits



巴士座
1377568
格咗 4225

巴士座
13667166980
巴士座
1334857413

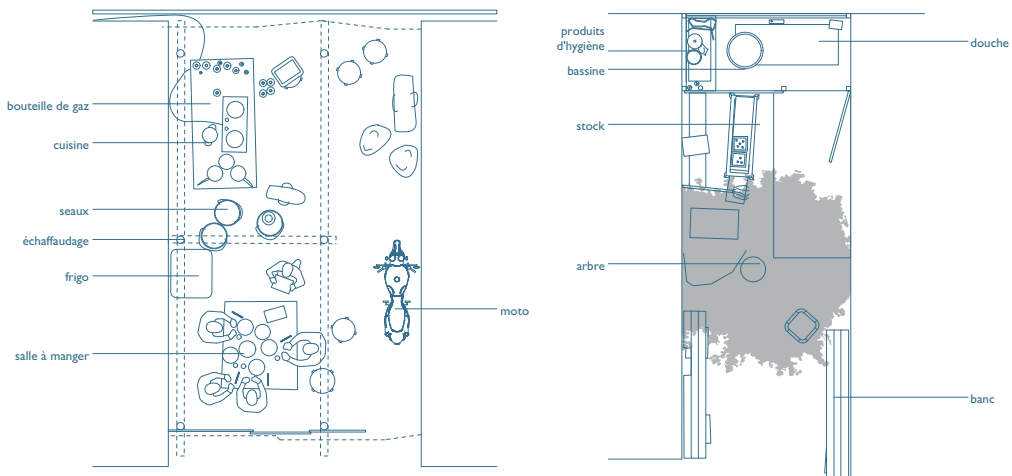
巴士座
133389220

Mobilier et messages spontanés

démontables et présentent très peu de pérennité. Elles s'apparentent à une structure poteau-poutre légère, qui s'appuient sur des modules de part et d'autre et sont recouvertes de tôles ondulées métalliques ou de planches de coffrages en bois. A l'inverse, très peu d'auto-construction n'est présente au sein des immenses chantiers, très formels, où les ouvriers s'accommodent des équipements déjà fournis.

Toutes ces constructions éphémères, contrairement aux modules préfabriqués prévus par l'employeur qui sont réutilisés de chantier en chantier, ne sont pas projetées pour être pérennes. Pour autant, elles révèlent des modes d'habiter spécifiques à ces ouvriers. Par exemple, les cuisines auto-construites permettent à un petit groupe de travailleurs de se réunir ensemble autour d'un repas. A l'inverse, les grandes cantines prévues par l'employeur offrent un repas, de qualité assez médiocre, à une masse uniforme de personnes. L'auto-construction montre donc des qualités individuelles. Aux visages fantomatiques qui se croisent dans l'unique cantine ou les sanitaires aux dimensions industrielles, s'opposent des personnes qui caractérisent des sous-organisations en micro-société. Alors seulement, l'unité se réduit pour mieux s'exprimer.

Partant de rien ces ouvriers reviennent parfois sur leur lieu d'origine avec des capacités individuelles fortement valorisées par les administrations du village qui ont vu nombre de leurs hommes partir. Au moment du retour annuel, lors de la fête du printemps, la présence de pancartes qui invitent les ouvriers de

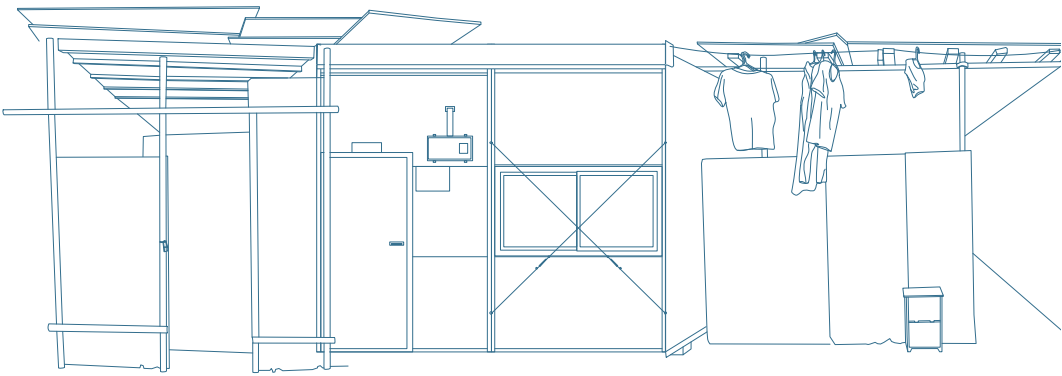


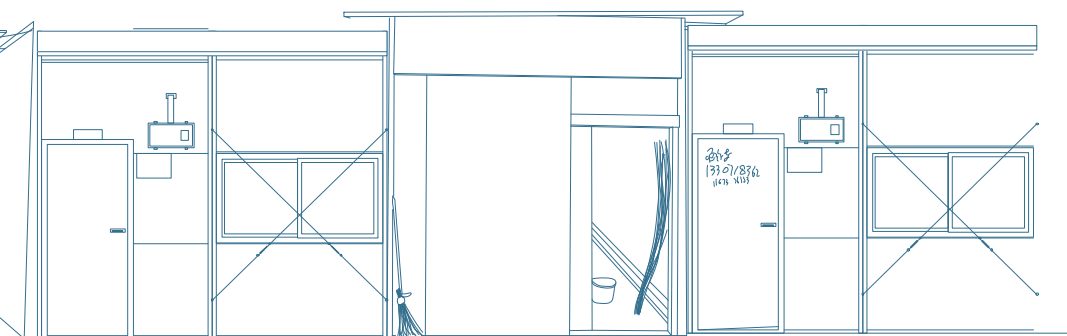
Cuisines et douches auto-construites par les ouvriers

passage à investir dans leur village est fréquente. Des messages tels que, “welcome Migrants to Come Home and Create Business” sont alors affichés. Le pouvoir local encourage et promeut le retour entrepreneurial à travers différentes lois et campagnes publicitaires¹³.

Quotidiennement ou épisodiquement, les ouvriers développent des habiletés de construction qui leurs sont propres et qu’il est important de valoriser afin de ne pas réduire l’individu à sa seule capacité physique de travail. Les qualités personnelles de chacun présentent une diversité qui conduit le dortoir à prendre des allures de village. Au delà d’un simple contenant uniforme et répétitif, le lieu de vie des ouvriers exprime différentes facettes. À la monotonie du contenant se substitue alors l’hétérogénéité des éléments qui y prennent place, le temps d’un chantier.

13. FRIEDMAN, 2005, *China's Urban Transition*







DIFFÉRENCIATION





DIFFÉRENCIATION





DIFFÉRENCIATION





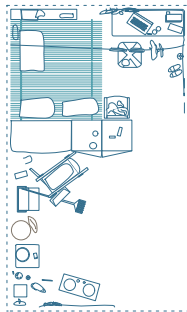
DIFFÉRENCIATION



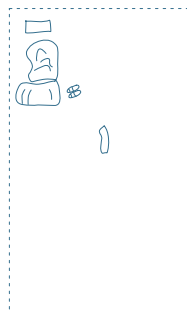
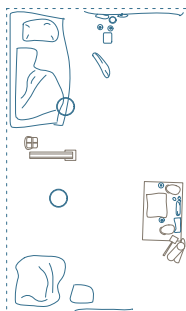
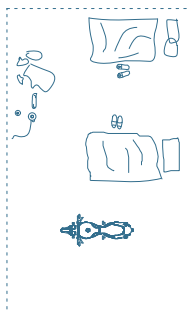
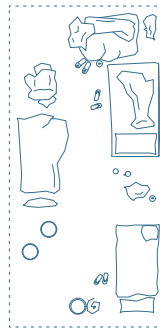
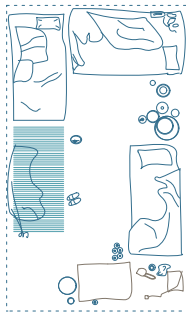
HABITATIONS APPROPRIÉES

Au delà d'être un espace de production, le chantier est inévitablement un espace de partage, dans le sens où les ouvriers doivent coopérer tout au long de la journée pour effectuer des tâches mais aussi le soir et la nuit pour dormir dans la même pièce. Au cours des entretiens, la cohabitation s'est révélée être majoritairement professionnelle. Les ouvriers ont insisté sur le fait qu'ils n'ont peu, voire pas d'activités avec leurs collègues, étant donné qu'ils privilégient le sommeil aux loisirs. Ils préfèrent se coucher tôt. Il est vrai que peu de scènes communes ont été partagées avec eux, hormis à l'heure du repas. Les ouvriers interrogés étaient toujours au travail, ou bien sur leur lit en train de se reposer. Cependant, certains indices laissent entrevoir quelques signes de vie. Quelques bières vides qui jonchent le sol ici et là, dans et hors des unités de chantiers. Des cartes de jeu éparpillées par terre, la preuve d'une soirée enjouée.

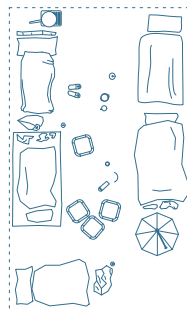
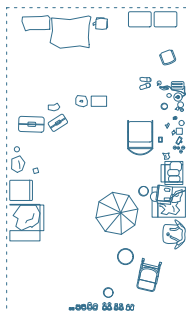
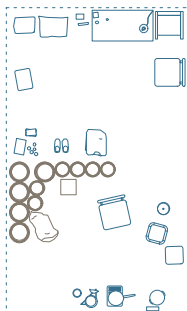
Ces petits univers de tous les jours racontent une histoire très humaine. Tout d'abord, ils témoignent une diversité culturelle très forte. Les ouvriers qui se côtoient sur un chantier viennent de toute la Chine. Bien que des groupes soient initialement constitués en fonction de l'origine de chacun, il n'en reste pas moins qu'au cours du processus de construction des échanges prennent place, que ce soit durant les heures de travail ou le soir autour d'un repas. A chaque



Wuhan



Ningbo



Shanghai

Ensemble des éléments relatifs à l'appropriation

instant, des discussions s'improvisent sur le seuil d'une porte. Les femmes, qui rendent visite à leur conjoint, échangent entre elles, pendant que leur mari s'épuise à la tâche. Durant la journée, le village devrait être vide en théorie, toute la force de travail étant à l'ouvrage. Or, chaque *floating village* visité en pleines heures de travail, a révélé une somme de situations, de rencontres et d'interactions¹⁴. Les 'little space', qui s'opposent aux 'big space' qu'ils rendent possibles, laissent transparaître une variété de récits "offering a unique mode of urbanity that could serve as a lesson"¹⁵. Elsheshtawy insiste sur la richesse de ces espaces du quotidien : "There is no doubt that problems will be found, but there are also many positive stories and affirmations of the power of individuals in the face of what sometimes can be described as an oppressive environment"¹⁶. Ces espaces marginalisés, invisibles, inavoués et souvent mal acceptés racontent donc pour autant une histoire.

Ces différents constats questionnent la manière dont les ouvriers cohabitent en fonction de l'utilisation de l'espace mais aussi des activités auxquelles ils prennent part. Vivre à plusieurs implique une cohabitation entre les individus. Pour que celle-ci soit possible, chacun tente, tant bien que mal, de définir un espace de vie personnel et minimum au sein de cette micro société collective, marqueur de son existence.

Les cellules unitaires préfabriquées et assemblées sur site, se différencient peu à peu avec le temps. Ici et

14. *Le Peuple des Bâisseurs*, film réalisé dans le cadre du mineur *In Area and Cultural Studies*, août 2016

15. ELSHESHTAWY, 2010, *Little Space, Big Space: Everyday Urbanism in Dubai*

16. Ibidem



Appropriation de l'unité d'habitation de base, telle que prévue par les employés

À Ersilie, pour établir les rapports qui régissent la vie de la ville, les habitants tendent des fils qui joignent les angles des maisons, blancs, ou noirs, ou gris, ou blancs et noirs, selon qu'ils signalent des relations de parenté, d'échange, d'autorité, de délégation. Quand les fils sont devenus tellement nombreux qu'on ne peut plus passer au travers, les habitants s'en vont : les maisons sont démontées ; il ne reste plus que les fils et leurs supports.

Du flanc d'une montagne où ils campent avec leurs meubles, les émigrés d'Ersilie regardent l'enchevêtrement de fils tendus et de piquets qui s'élève dans la plaine. C'est là toujours la ville d'Ersilie; et eux-mêmes ne sont rien.

Ils réédifient Ersilie ailleurs. Avec des fils ils tissent une figure semblable qu'ils voudraient plus compliquée et en même temps plus régulière que l'autre. Puis ils l'abandonnent et se transportent encore plus loin, eux-mêmes et leurs maisons.

Ainsi, en voyageant sur le territoire d'Ersilie, tu rencontres les ruines des villes abandonnées, sans les murs qui ne durent pas, sans les os des morts que le vent fait rouler au loin : des toiles d'araignée de rapports enchevêtrés qui cherchent une forme.¹⁷

là, des dessins d'enfants sur le mur, des numéros de téléphone écrits au feutre noir ou encore des affiches collées apparaissent. Progressivement, une trace humaine s'imprègne sur les murs intérieurs blancs.

La présence du textile est une constante perceptible sur tous les chantiers, notamment les affaires personnelles affichées sans aucune gêne dans l'espace commun qui se situe autour du lit et à l'extérieur. Entre le dehors et le dedans, un seuil d'un mètre de profondeur est souvent aménagé. Il est plus ou moins marqué, soit par quelques marches en pierre qui permettent d'accéder à l'unité, soit par un emmarchement bétonné et est recouvert d'un avant toit constituant la coursive de l'étage supérieur. Dans cette zone, se trouve une appropriation très forte de l'espace. De nombreuses affaires personnelles sont à la vue de tous : chaussures, vêtements, sous-vêtements, valises, sacs, seaux,... Cet espace semble hautement investi par les habitants du chantier¹⁷.

Longer les allées entre les dortoirs et leurs abords très investis rappelle à de nombreux égards les venelles des *lilong*¹⁸. *Li* désigne une organisation humaine, et *long*, une petite rue. A travers la désignation *lilong*, ce n'est pas seulement la matérialité du lieu qui est qualifiée mais aussi l'environnement social extrêmement vivant qui prend place au sein et autour du quartier. Le seuil

17. CALVINO, 2015, *Les villes invisibles*

18. Ces ensembles d'habitations représentaient les ¾ des habitations de Shanghai jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Ils sont aujourd'hui largement détruits. Ils ont été une réponse à la migration continue qui a pris place entre les zones rurales et urbaines du fait de la dépression qui sévissait à la campagne et à l'industrialisation des villes.

y revêt une importance particulière, tant spatiale que sociale : “the alley is no longer a simple narrow traffic path, but has become a shared ‘living room’ of the whole community next to it, an ambiguous space that is so flexible and interchangeable in mediating the private and the public, the ‘inside’ and the ‘outside’”¹⁹. Ainsi, les *lilong* de Shanghai représentent un précédent de l’adaptation d’un groupe de personnes, majoritairement immigrées, à une forme urbaine imposée. À l’architecture s’est ajoutée l’organisation sociale qui a conduit à façonner et qualifier ces lieux. Enfin, le seuil entre les rangées d’unités de chantier est au *floating village*, ce que la ruelle est au *lilong*.

Aussitôt la porte de l’unité passée, le lit représente le degré le plus privé et le plus intime où l’ouvrier s’isole en disposant ses vêtements tout autour du lit, ainsi que ses chaussures à proximité immédiate. L’agencement des vêtements manifeste un signe d’appropriation certain et également une forme de distanciation par rapport au reste de l’espace de l’unité, commun. Très souvent l’étage supérieur du lit, n’est pas utilisé comme tel, mais comme stockage pour la personne qui dort en dessous. Le lit représente l’unité minimale à laquelle l’ouvrier s’identifie en tant qu’individu et se déploie en hauteur. La densité des chambres et la proximité des lits interrogent inévitablement sur les nuisances sonores et lumineuses avec lesquelles ils doivent cohabiter. Il est fréquent dans ce type de quartiers que les supérieurs hiérarchiques y habitent aussi. Alors, le niveau de confort est en corrélation directe avec

19. ZHAO, 2004, *From shikumen to new-style: a rereading of lilong housing in modern Shanghai*

le rang de l'individu au sein de l'entreprise. Ainsi, le nombre de personnes par chambre est lui aussi relatif à la fonction de ceux qui y dorment. On assiste à une transcription spatiale de la structure professionnelle. Ainsi, le niveau de confort et d'intimité possible est relatif à la place hiérarchique de l'individu.

Quelle est la part d'intimité dans ces unités hautement collectives, où les ouvriers doivent coexister? Très peu d'actions se font individuellement ou en dehors du regard des autres. Le smartphone, que chacun transporte avec lui, est une sorte d'échappatoire ou une ouverture vers la vie familiale, privée. Chaque jour, les ouvriers sont en contact avec leurs familles, femmes et enfants vivant à la campagne ou ailleurs en Chine. Enfin, depuis le développement et la démocratisation des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, la migration et l'éloignement du cercle familial prennent une coloration moins dramatique.

En somme, la typologie étudiée à travers les *floating villages* incarne une réponse économique et spatiale à une question nationale : le logement des migrants en ville durant des laps de temps courts. Cependant, il ne semble pas que la réponse architecturale apportée, hautement industrialisée, ait rencontré un franc succès auprès des résidents. Les ouvriers tentent, tant bien que mal, d'en faire leur point de repère durant une période donnée, mais l'appropriation, tout comme leur présence est éphémère, quelques vêtements, une valise, mais peu d'affaires personnelles ou de souvenirs comme beaucoup le répètent. Ils arrivent et repartent avec le strict minimum.



SPÉCIALISATION





SPÉCIALISATION





温馨提示
各位同学及家长，因车场空间有限，为保障安全，请勿在车场内吸烟、饮酒、嬉戏、打闹、大声喧哗等。如有违反者，一经发现，将严肃处理。请各位同学及家长自觉遵守，共同维护车场秩序。谢谢配合。
校车管理中心
2016年9月1日

面包车 (7-11) 座
FRANCE 15900700183
校车管理中心 校车中心

7-14-18座校车网
15901648588

135 835
135 835

SPÉCIALISATION





SPÉCIALISATION





SPÉCIALISATION



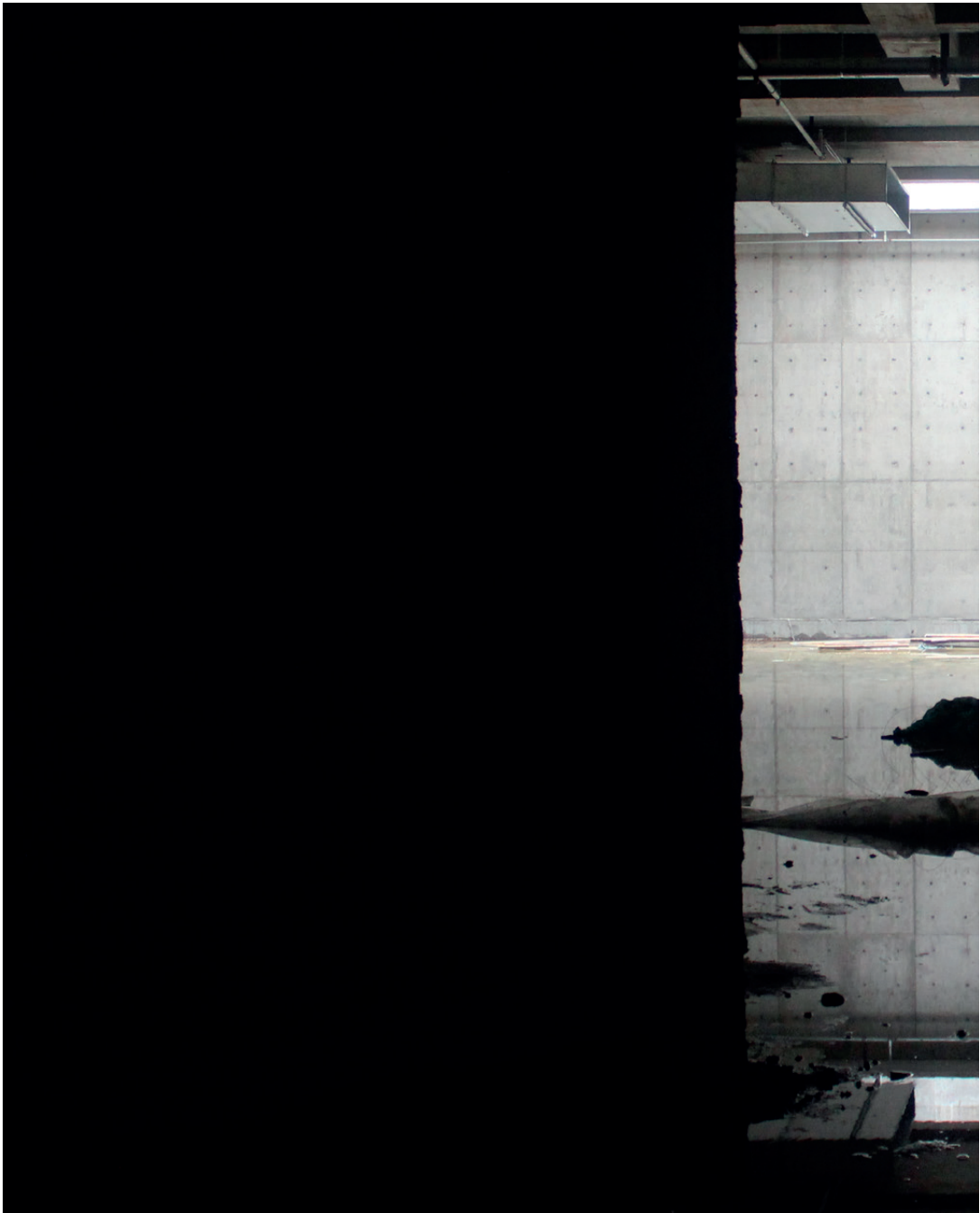


SPÉCIALISATION



Présence éphémère,
Appropriation
furtive.

Quotidien
préfabriqué des
bâtisseurs de
l'ombre.





CONCLUSION

ÉPILOGUE

Hommes, femmes, acteurs invisibles de villes frénétiques, ils ont animé notre curiosité et notre intérêt.

Figures du tournant économique de la Chine, ils représentent le revers d'une mondialisation intransigeante pour un développement sélectif.

Soldats de l'urbanisation, ils sont des milliers à avoir quitté leur campagne pour une ville rêvée, porteuse de leur souhait le plus cher : échapper à la pauvreté.

Illégitimes, bien qu'indispensables, ils sont pris au piège des rouages d'une globalisation qui les emporte sans leur laisser la liberté de s'en extirper.

Ils sont prisonniers d'un système qui les a usés et abusés.

Les schémas sociaux qui s'appliquent en Chine aujourd'hui sont de même nature que ceux qui, jadis, ont permis de bâtir les plus grandes capitales mondiales et les plus monumentaux édifices. Ils ont pour cela employé une masse ouvrière considérable dans des conditions douteuses. Ces espaces du spectacle, érigés pour être admirés, glorifiés et acclamés n'ont de valeur que par l'exploit de leur aboutissement. Et pourtant, ils sont tous l'expression d'une activité humaine qui, le temps d'un chantier, s'est attelée à exaucer les visions démesurées de l'imagination des plus riches.

Pourtant, au delà des contextes et des époques, cette masse ouvrière, révèle, des milliers d'hommes et de femmes uniques. Elle n'est pas seulement la

manifestation de données économiques mondiales, elle est aussi l'expression de tendances nationales, de particularités locales et individuelles. Cette grande diversité nous a été contée à travers une multitude de petites histoires du quotidien qui ont mis en lumière la présence de ces personnes au sein d'une communauté, vivant en ville et parcourant le territoire. Qu'ils soient jeunes ou vieux, ils en sont à leur première construction et n'y connaissent rien ou alors vivent depuis trente ans sur les chantiers et ont acquis des facultés de bâtisseurs. Ils viennent de la province voisine ou de l'autre bout de la Chine. Ils parlent mandarin ou ne le comprennent qu'avec peine. Ils vivent éloignés de leur famille ou ont emmené leur femme avec eux. Ils sont nomades et ont acquis de nombreuses capacités d'adaptation ou n'ont jamais pu s'adapter à ce mode de vie. Ils sont ouvriers journaliers ou contremaîtres et dorment à douze ou à deux par container après une journée qui les laisse épuisés. Ils ont un réseau d'amis au travers de la ville ou ne connaissent que leur équipe de travail. Ensemble, ils participent quotidiennement à la transformation du territoire chinois par la main de l'homme. Ils s'inscrivent alors dans l'espace par leurs déplacements, leur activité et la surface qu'ils occupent. *Floating village*, village ouvrier, dortoir, camps de migrants ouvriers... autant de dénominations qui soulèvent des interrogations quant au statut de l'ouvrier de chantier et à son habitat. Elles mettent en lumière les caractères divers et parfois opposés de ces lieux de vie particuliers. Ephémères, au confort rudimentaire, ils s'avèrent hautement multiculturels. Incubateurs de cohabitation, d'appropriation et de vie, ils se révèlent aussi systèmes totalitaires, standardisés,

presque militaires. Telles les îles d'un archipel, dont les côtes sont des interfaces d'échanges intenses, ils sont isolés et connectés aux villes qui les entourent. Notre vision européenne, rechigne à accepter la coprésence de ces attributs apparemment contradictoires et qui pourtant sont à la base du récit de la culture chinoise.

Enfin, de façon générale, au delà de la grande richesse humaine que nous avons tenté de faire apparaître au travers notre étude, il est important de souligner certaines caractéristiques problématiques qui devront être soulevées dans notre démarche projectuelle ultérieure. Du fait de leurs qualités cinétiques, les chantiers ont tendance à institutionnaliser la précarité au sein d'un système isolé du contexte dans lequel il s'inscrit. En résumé, l'absence de contact avec l'environnement immédiat et le manque d'infrastructures proposées sont deux des principaux éléments négatifs que nous relevons. Nous souhaitons aussi critiquer l'inhibition de la spontanéité individuelle instaurée par une organisation hiérarchique stricte. Ceci afin d'aller à l'encontre de la vision offerte par le système autoritaire du chantier, dont la force vive et animée des personnes est réduite à une machine humaine assignée à travailler sans relâche.

VISIONS

Face à ces constats, le champ d'action des architectes est limité. Le cadre économique et politique laisse peu de place pour transformer le quotidien des ouvriers. De fait, seuls les travailleurs eux-mêmes comprennent l'intérêt de voir leurs conditions de vie s'améliorer. De plus, la prise en compte du processus de construction comme phase intégrante de la ville en mutation est perçue comme inutile. Pour autant, cela représente une étape légitime dans la vie d'un projet. La ville mue, se régénère, se développe. Nier sa gestation, conduit à négliger son processus d'accomplissement pour se complaire dans une attitude uniquement formelle.

Au cours de sa vie l'architecte apprend parfois à gérer un chantier, à conduire les travaux, afin que la réalisation soit à la hauteur de l'image préconçue. Cependant cette étape n'est pas considérée comme un projet en soit, peut-être à tort. Qu'en serait-il si nous envisagions le chantier comme un projet architectural à part entière? Son installation pour une durée, certes limitée, en un lieu donné, occulte la réalité qui conduit l'ensemble des chantiers successifs auxquels les ouvriers vont participer à représenter une forme de pérennité. Une quantité relativement importante de personnes sont concernées par ce mode de vie. Le cas chinois est à ce sujet particulièrement pertinent puisque le chantier y héberge sur site la très grande majorité de ses acteurs, issus des différentes couches de la stratification hiérarchique. Dans ce contexte,

rendre le lieu de vie des ouvriers acceptable et accepté dans la ville semble essentiel pour qu'ils existent enfin légitimement comme acteurs de la ville.

Au refus catégorique des conditions actuelles, nous souhaitons plutôt favoriser une attitude visant diverses améliorations de la situation, tout en prenant en compte les réalités économiques et politiques au sein desquels le phénomène des *floating villages* prend place.

“Perhaps the most powerful way of improving the fit of our environment, however, is to put the control of it in the hands of its immediate users, who have the stake and the knowledge to make it function well. If users are in control... then a good match is more likely.”¹

Dans le but de dialoguer avec le système pré-établi, il est nécessaire d'en comprendre les rouages, ce que cette recherche s'est attelée à faire à différentes échelles. Il s'agira alors de trouver un équilibre évolutif entre standardisation du système et diversité des modes de vie. Il serait utopique de proposer un habitat diamétralement opposé à la structure en place. Nous préférons à cela envisager des modifications intégrées et plus plausibles. L'une des pistes envisagées serait donc de s'approprier le système pour le détourner partiellement. Ainsi, la standardisation et la préfabrication des éléments ont cela de spécifique qu'elles permettent des variations lors de leur application sur le terrain. L'utilisation d'éléments standardisés peut aussi offrir la possibilité de dissociation du contenant et du contenu, une

1. LYNCH, 1984, *Good City Form*

carcasse vide uniforme conçue dans le but d'accueillir des éléments variables et adaptés².

Ces nuances, face à la posture actuelle des employeurs chinois – qui consiste à répartir un élément identique en tous lieux – souhaitent mettre en avant la diversité du territoire chinois, de ses villes et des types de chantiers qui y prennent place. En effet, les variations climatiques, non négligeables en fonction de la position géographique, ne conduisent pas à des architectures semblables en tout point. De plus, la position des édifices dans la ville, ainsi que leur typologie varient fortement d'un site à l'autre. Ces observations devraient permettre de renforcer certains traits de caractère et de palier aux lacunes que d'autres entraînent.

De fait, après analyse de nos cas d'étude, nous avons dégagé trois catégories qui se démarquent les unes des autres par les besoins spécifiques des unités qui les composent. Celles-ci ont été classifiées en fonction de leur localisation et du type de projet dont elles résultent. Evidemment, elles représentent une fraction non exhaustive des variations des chantiers chinois. Il est donc probable qu'un recensement plus approfondi soit nécessaire à terme pour répondre de manière plus adaptée à l'ensemble des besoins des travailleurs du bâtiment. Néanmoins les trois séries que nous avons tirées de nos recherches se définissent comme suit :

*Infra*³: cette classe concerne les projets qui ont pour objet la mise en place d'infrastructures. Les

2. BOSMA, VAN HOOGSTRAATEN, VOS, 2000, *Housing for the Millions - John Habraken and the SAR 1960-2000*, p.91-93

3 Classification issue de l'observation des sites suivants : métro (6) et route (4) à Wuhan, plus largement tous les chantiers d'infrastructure.

chantiers sont plus éphémères dans le temps, bougent à mesure de l'avancement de l'ouvrage. Les villages ouvriers sont, de fait, très peu équipés en services de base, tels que les sanitaires ou les douches. L'auto-construction y est fortement présente. Cependant, malgré leur niveau d'équipement en rupture avec le reste de la ville, ils témoignent de limites plus poreuses que la moyenne, car non murées. Les interactions avec l'environnement immédiat y semblent plus intenses et nombreuses qu'ailleurs.

*Supra*⁴ : les chantiers dont l'ouvrage est d'une ampleur symbolique ou physique considérable possèdent des caractéristiques plus normatives. Le village ouvrier y est organisé de façon stricte, quasi militaire. La zone destinée à la vie des ouvriers est planifiée en même temps que l'organisation du chantier. Si les activités proposées y sont plus nombreuses et les conditions sanitaires acceptables, les interactions avec les quartiers proches sont quasiment nulles. L'isolement y est très fort, de même que la densité.

*Exo*⁵ : les projets situés dans des quartiers périphériques présentent un étalement relativement important et des limites poreuses tout en étant souvent assez bien équipés puisqu'ils concernent des chantiers de grande envergure et de longue haleine dans la majorité des cas. Néanmoins, leur isolement par rapport à la ville se fait ressentir par le caractère excentré de leur localisation. Cela pose évidemment la question d'une quelconque possibilité d'échapper au chantier.

4. Classification issue de l'observation des sites suivants : tour à Wuhan (7), musée à Ningbo (2) et tours à Shanghai (1), plus largement tous les chantiers de taille considérable.

5. Classification issue de l'observation des sites suivants : musée à Shanghai (1), plus largement tous les chantiers d'ensembles de logements situés en périphérie.

A chaque situation la réponse apportée nécessite spécification et contextualisation. Ainsi, si les campements *Infra* questionnent la salubrité des lieux, les contextes *Supra* nécessitent d'apporter une attention particulière aux contacts possibles avec l'environnement extérieur. Ainsi, des activités commerciales ou de loisirs insérées au sein du chantier pourraient employer des membres des familles d'ouvriers et seraient destinées aux travailleurs, mais aussi aux habitants des quartiers proches. Par ailleurs, le cas *Exo* pourrait proposer des activités plus en lien avec le contexte agricole dans lequel il s'insère et les populations rurales qui s'établiront probablement dans les édifices en construction.

Dans cette démarche, ce n'est pas seulement l'architecture elle-même qui peut apporter des réponses. Par la mise en place de structures simples, flexibles et adaptables en fonction des besoins ; l'architecture doit permettre de donner aux ouvriers la possibilité d'exister au sein de la société largement inégalitaire de la Chine. L'effervescence économique et urbaine de ces trente dernières années a conduit sans crainte ni remord à ériger une nation qui ignore volontairement une partie de sa population, celle qui a porté son essor. Il s'agit aujourd'hui de ré-enchanter la figure de ces ouvriers pour leur offrir une forme de reconnaissance.





RESSOURCES

BIBLIOGRAPHIE

ALPERMANN Björn, 2011, *Class, Citizenship and Individualization in China's Modernization*, In *ProtoSociology, An International Journal of Interdisciplinary Research*, n°28, Édité par Gerhard Preyer

AUGÉ Marc, 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXIe siècle, 160 p.

BÉJA Jean-Philippe, 2011, *La nouvelle classe ouvrière renouvelle le répertoire des luttes sociales*, Perspectives chinoises, n°2

BOSMA K., VAN HOOGSTATEN DEVOS M., *Housing for the Millions - John Habraken and the SAR 1060-2000*, p.91-93

CALVINO Italo, 2015, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard

CAMPANELLA Thomas, 2008, *The concrete dragon, China's urban revolution and what it means for the world*, Princeton Architectural Press, 336 p.

CARTIER Michel, 1988, *Des distinctions sociales en Chine et leur évolution*, In: Extrême-Orient, Extrême-Occident, n° 10

CHAI Yanwei, 2014, *From socialist danwei to new danwei: a daily-life-based framework for sustainable development in urban China*, Asian Geographer

CLÉMENT Pierre, 1995, *Chine : formes de villes et formation des quartiers*, In *Cités d'Asies*. Editions Parenthèses

CRANG Mike, ZHANG Jie, 2012, *Transient dwelling: trains as places of identification for the floating population of China*, Social & Cultural Geography.

DENG Xiaoping, 1985-95, *Deng Xiaoping Textes Choisis*, Tomo I, II, III, Édité par Edition en Langues Etrangères, url : <http://fr.theorychina.org/ldbook/>

DOULET Jean-François, 2008, *Où vont les villes chinoises ?*, Perspectives chinoises [En ligne], n°4

EBBETS Charles Clyde, 1932, *Lunch atop a Skyscraper*

ELSHESHTAWY Yasser, 2010, *Little space, big space: everyday urbanism in Dubai*, The Brown Journal of World Affairs, vol. 17, no 1, p. 53-71.

FRENKIEL Emilie, ROCCA Jean-Louis, 2013, *La Chine en mouvements*, Presses universitaires de France, 104 p.

FRIEDMAN John, 2005, *China's Urban Transition*, University of Minesota Press

FROISSART Chloé, 2011, *Les « ONG » de défense des droits des travailleurs migrants, Des organisations proto-syndicales qui contribuent à la stabilité dynamique du régime*, Perspectives chinoises, n°2

FROISSART Chloé, 2013, *La Chine et ses Migrants : la conquête d'une citoyenneté*, Presses Universitaires de Rennes

GED Françoise, 2014, *Shanghai l'ordinaire et l'exceptionnel*, Buchet/Chastel, 216 p.

GED Françoise, 2005, *Vade-mecum des villes en Chine*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Premières assises de la coopération décentralisée franco-chinoise Wuhan

GENTELLE Pierre, 2000, *La Chine ou le malaise en périphérie: Douze schémas pour une géo-histoire longue*, In: L'information géographique, volume 64, n°3

GERNET Jacques, 2006, *Le monde chinois*, Pocket, 192 p.
1999, *Le monde chinois*, Armand Colin Editeur, Paris

HASSENPLUG Dieter, 2010, *The urban code of China*, Birkhäuser Architecture, 176 p.

HSIAO-HUNG Pai, 2013, *Scattered Sand :The story of China's Rural Migrants*, Verso, 320 p.

HULSHOF Michiel, ROGGEVEEN Daan, 2011, *How the city moved to Mr Sun China's new megacities*, Sun Publishers, 2011, 392 p.

HUMAN RIGHTS WATCH, 2008, *One year of my blood, Exploitation of migrant construction workers in Beijing*, rapport

LOISEAU Mathilde, 2016, *Territoires et migrations*, non publié, Minor in Area and Cultural Studies, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

LI Zhang, 2001, *Strangers in the city, Reconfigurations of space, power, and social networks within China's floating population*, Stanford University Press, 286 p.

LIN Chuanhua, 2011, *Le rôle du fleuve dans le processus de l'urbanisation*, dir. Tsiomis, Yannis, édité par l'Université Paris-Est

LIU Guoli, 2011, *Politics and Government in China*, Understanding China Today, ABC-Today

LYNCH, 1984, *Good City Form*, MIT Press

LOYALKA Michelle, 2013, *Eating Bitterness : Stories from the Front Lines of China's great urban migration*, University of California Press, 280 p.

MADSEN Richard, 1984, *The Sociology of the Danwei*, pp. 1411-1412

MAO Zedong, 1966-77, *Œuvres Choisies de Mao Tse-Toung*, Tomo I, II, III, IV, V, Édité par Edition en Langues Etrangères.
url : <http://fr.theorychina.org/ldbook/>

MARS Neville, HORNSBY Adrian, 2008, *The Chinese dream a society under construction*, 010 Uitgeverij, 800 p.

MENG Xin, MANNING Chris, 2010, *The Great Migration, Rural-Urban Migration in China and Indonesia*, Edward Elgar Publishing Limited, 235p.

MILLER Tom, 2012, *China's urban billion the story behind the biggest migration in human history*, Zed Books, 200 p.

PETITPIERRE Cléa, 2016, *Territoires et sociétés*, non publié, Minor in Area and Cultural Studies, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

PUN, LU, 2010, *A Culture of Violence :The labor subcontracting system and collective action by construction workers in post-Socialist China*, *The China Journal*, no 64, p. 143-158

ROCCA Jean-Louis, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Les Presses de Sciences Po, 320 p.

ROSSI Aldo, 1981, *L'architecture de la ville*, première édition en italien 1966, Paris, L'Equerre

SANJUAN Thierry, TROLLIET Pierre, 2010, *La Chine et le monde chinois : une géopolitique des territoires*, Armand Colin, 384 p.

SHI Lu, 2014, *Les voix de migrants, récits de vie des migrants paysans en Chine*, Presses universitaires du Mirail

WHYTE Martin King, 2010, *One Country, Two Societies, Rural-Urban Inequality in Contemporary China*, Harvard Contemporary China Series n° 16, 364 p.

YUSUF Shahid, SAICH Antony, 2008, *China Urbanizes : Consequences, Strategies, And Policies*, The International Bank for Reconstruction and Development, The World Bank, 205 p.

ZANG Xiaowei, 2011, *Understanding Chinese Society*, Routledge, 182p.

ZHAO Chunlan, 2004, *From shikumen to new-style: a rereading of lilong housing in modern Shanghai*, *The Journal of Architecture*, 9:1, p.49-76

ZHAO Yeqin, 2008, *Construction des espaces urbains et rénovation d'un quartier de Shanghai : la problématique de la migration et du changement social*, *Sociologie*, Ecole normale supérieure de Cachan - ENS Cachan

ZHU Yuhong, 2006, *Urbanisation et urbanisme des petites villes en Chine*, Thèse de doctorat en géographie-aménagement, Université Toulouse le Mirail, Toulouse 2

FILMOGRAPHIE

FAN Lixin, 2009, *Last Train Home*, EyeSteelFilm, 85 min.

GUO Xiaolu, 2004, *The Concrete Revolution*, Orchid Films, 62 min.

ZHANG Yimou, 1994, *To Live*, ERA International, Shanghai Film Studios, 133 min.

WEBOGRAPHIE

DOULET Jean-François, *L'urbanisation chinoise, «une architecture de la photocopieuse»*, paru dans *Le Monde*, le 14.02.2013, url : http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2013/02/14/l-urbanisation-chinoise-une-architecture-de-la-photocopieuse_1831732_3216.html

EKMAN Alice, 2016, *La pauvreté dans les villes chinoises : le cas des migrants*, CERISCOPE Pauvreté, 2012, [en ligne], consulté le 04/11/2016, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/pauvrete/content/part2/la-pauvrete-dans-les-villes-chinoises-le-cas-des-migrants>

WANG Yuwei, 2013, *The Chinese Unit, Persistence of the Collective urban Model in Beijing*, non publié, Architectural Association School of Architecture, url : <http://projectivecities.aaschool.ac.uk/portfolio/yuwei-wang-beijing-collective/>

XU Milène, 2014, *Questionnement sur un village urbain pékinois, Équipement mixte pour travailleurs migrants*, Projet de fin d'étude sous la direction de D. Beautems et P. Sanders, ENSAPLV, url : <http://cargocollective.com/milenexu/PFE-Urban-Village-Floating-People>

ENTRETIENS

De nombreux entretiens ont été menés en Chine entre août et septembre 2016, à Shanghai, Wuhan et Ningbo. Les paroles des ouvriers de chantier, migrants, ont été plus que porteuses pour la bonne conduite de ce travail.

DOULET, Jean-François, Paris, le 17 novembre 2016

GED Françoise, Paris, le 18 novembre 2016

ELOSUA Miguel, Lausanne, le 16 décembre 2016

ICONOGRAPHIE

Introduction

pp.6-7 Photographie personnelle, septembre 2016

pp.12-13 Photographie personnelle, septembre 2016

pp. 18-19 Photographies personnelles, septembre 2016

pp.22-23 Collage réalisé à partir de vues satellites

Territoire

p. 25 Pourcentage de la population urbaine par rapport à la population totale, données de la Banque Mondiale, 2016

- p. 25 Évolution de la population urbaine, données de la Banque Mondiale, 2016
- p. 25 Évolution de la population urbaine et rurale en Chine, données de la Banque Mondiale, 2016
- p. 29 Croissance urbaine de la Chine, carte réalisée à partir de : Roberto Gimeno et atelier de cartographie de Sciences Po
- p. 29 Évolutions politiques de la Chine et orientations migratoires, graphique réalisé à partir de url : <http://cargocollective.com/milenexu/PFE-Urban-Village-Floating-People>
- p. 31 Évolution des trajectoires migratoires en Chine, url : <http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/kurzdossiers/151370/patterns-of-migration>
- p. 35 Origines majoritaires des migrants du bâtiment en direction de Tianjin, Shanghai, Guangdong, Lanzhou et Chongqing et principales régions exportatrices de main d'œuvre dans le secteur de la construction en Chine, ROCCA Jean-Louis, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Les Presses de Sciences Po, 320 p.
Cette recherche était dirigée par le directeur du Centre pour l'analyse et le traitement des données du laboratoire de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine, Shen Chonglin, par le directeur du Bureau des méthodes de recherche sur la société du laboratoire de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine, Chen Yingying, et par le vice-directeur du département de sociologie de l'Université de Qinghua, Shen Yuan
- p.37 Modes d'introduction sur le chantier des migrants du bâtiment sur le chantier, Sexe des migrants dans le secteur du bâtiment en comparaison à celui total des migrants, ROCCA Jean-Louis, 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues, Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Les Presses de Sciences Po, 320 p.,
https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/the-days-of-female-chinese-migrant-workers/2013/09/19/4c6c9148-1fff-11e3-8459-657e0c72fec8_gallery.html?utm_term=.34d39d1da60c
- p.39 SHI, 2008, *Flame of a Drop of Sweat*, publié dans Poetry (Shi Kan)
- pp.42-43 Nomadisme, LI Sheng, REUTERS, url : <http://geopolis.francetvinfo.fr/les-mingongs-ces-chinois-etrangeurs-en-chine-14715>
- pp.44-45 Nomadisme, LEE Jason, REUTERS, url : <http://geopolis.francetvinfo.fr/les-mingongs-ces-chinois-etrangeurs-en-chine-14715>
- pp.46-47 Nomadisme, YU Jianan, REUTERS, url : <http://geopolis.francetvinfo.fr/les-mingongs-ces-chinois-etrangeurs-en-chine-14715>
- pp.48-49 Nomadisme, <https://www.legacyoftaste.com/2015/11/03/the-essentials-symbolic-objects-of-china/>
- p. 51 Mobilités de migrants rencontrés en Chine, 2016, entretiens réalisés en Chine en aout 2016
- pp.56-57 Errance, YU Jianan, url : <http://geopolis.francetvinfo.fr/les-mingongs-ces-chinois-etrangeurs-en-chine-14715>
- pp.58-59 Errance, "The Terrible Way Chinese Workers Live (Sad Photos)",

url : <http://rarelyknown.org>, page plus disponible pp.60-61 Errance, photographie personnelle, septembre 2016
 p.60 Errance, "The Terrible Way Chinese Workers Live (Sad Photos)", url : <http://rarelyknown.org>, page plus disponible
 p. 61 Errance, url : <http://geopolis.francetvinfo.fr/les-mingongs-ces-chinois-etrangers-en-chine-14715>
 pp. 62-63 Errance, photographie personnelle, septembre 2016
 p. 64 Errance, photographie personnelle, septembre 2016
 p. 65 Errance, photographie personnelle, septembre 2016
 p. 66-67 Errance, photographie personnelle, septembre 2016

Ville

pp.70-71 Photographie personnelle, septembre 2016
 p. 73 SCHINZ Alfred, 1996, *Reconstruction of Chengzhou from Xin Ding San Li Tu* (1175), In *The Magic Square, Cities in Ancien China*, Edition Axel Menges
 p.79 Carte d'après l'image satellite google maps, 2016
 p.83 Graphiques d'après l'image satellite google maps, 2016
 Wuhan Land Ressources and Planning Bureau, url : <http://www.wpl.gov.cn>
 ShangHai Statistical, url : <http://www.stats-sh.gov.cn>
 Site de la Mairie de Ningbo, url : <http://french.ningbo.gov.cn>
 MARS, 2008, *The Chinese dream a society under construction*
 p.84 Omniprésence, Early Spring on Lake Dong Ting, YAO Lu, url : <http://www.prixpictet.com/portfolios/earth-shortlist/yao-lu/>
 p.85 Omniprésence, Ancient Springtime Fey, YAO Lu, url : <http://www.prixpictet.com/portfolios/earth-shortlist/yao-lu/>
 pp.86-87 Omniprésence, Fishing Boats Berthed by the Mount Yu, url : <http://www.prixpictet.com/portfolios/earth-shortlist/yao-lu/>
 pp.88-89 Omniprésence, YANG, Yongliang, 2010, still from Phantom landscape, url : <http://www.ngv.vic.gov.au/essay/yang-yongliang-phantom-landscape/>
 p.91 Timeline d'après les images satellite google earth
 pp.98-99 Absence, *Ne m'oubliez pas*, Campagne UNICEF Chine, LIU Bolin, url : <http://lacuriosphere.fr/2014/04/lhomme-invisible/liu-bolin-rue/>
 pp.100-101 Absence, KIM Kyung-Hoon, 2015, *Construction workers take a nap in front of a wall of a construction site during their lunch break*, Beijing, China, REUTERS, url : <http://www.reuters.com>
 pp.102-103 Absence, YIN, Liqin, *Un ouvrier reprend des forces avant de retourner sur le chantier qui verra bientôt de nouvelles tours sortir de terre, ici à Shanghai*. url : <http://www.loeildelaphotographie.com/fr>
 pp.104-105 Absence, THOMAS Peter, 2016, *A worker looks through the fence of a construction site that is decorated with pictures of the Great Wall at Badaling*, north of Beijing, China, REUTERS, url : <http://sa.kapamilya.com/absnews>
 pp.106-107 Amnésie, JIANG Pengyi, 2010, *Unregistered City*, No.4, Archival inkjet print, url : <http://www.blindspotgallery.com>
 pp.108-109 Amnésie, JIANG Pengyi, 2010, *Unregistered City*, No.5, Archival

inkjet print, url : <http://www.blindspotgallery.com>
pp.110-111 Amnésie, JIANG Pengyi, 2008, *Unregistered City*, No.1, Archival
inkjet print, url : <http://www.blindspotgallery.com>
pp.112-113 Amnésie, GIL Irene, 2015, *Remembering the Future*, url : <http://irenegil.com/remembering-the-future/>

Chantier

pp.116-117 photographie personnelle, septembre 2016
p.125 schémas comparatifs des limites et ouvertures des chantiers, d'après le travail de terrain et l'image satellite google maps, 2016
p.127 Passages officiels et inofficiels à travers les enceintes de chantier, redessin d'après des photographies personnelles
pp.130-131 Murs, photographie personnelle, septembre 2016
p.132 Murs, photographie personnelle, septembre 2016
p.133 Murs, photographie personnelle, septembre 2016
pp.134-135 Murs, photographie personnelle, septembre 2016
p.137 schémas comparatifs des zones de vie et de travail des chantiers, d'après le travail de terrain et l'image satellite google maps, 2016
p.141 *Qui est-ce ? réponse : Dieu*, d'après CIVASCHI Matteo, MILESI Gianmarco, *Pictologies. 180 Histoires en bref*, Editions Prisma
p.142 Insertions, Image satellite google maps, 2016
p.143 Insertions, Image satellite google maps, 2016
p.144 Insertions, Image satellite google maps, 2016
p.145 Insertions, Image satellite google maps, 2016
pp.146-147 Insertions, Image satellite google maps, 2016
pp.148-149 Insertions, Image satellite google maps, 2016
p.151 Schémas comparatifs des équipements des chantiers, d'après le travail de terrain et l'image satellite google maps, 2016
p.156 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.157 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.158 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.159 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.160 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.161 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.162 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.163 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.164 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016
p.165 Formel/Informel, photographie personnelle, septembre 2016

Unité

p.168 FENG Zikai, *Stories from daily life*, (1898-1975), url : <https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/736x/db/57/4c/db574cfc43d64a7c09fd8fa3fe99bb2d.jpg>
p.169 FENG ZIKAI, *Stories from daily life*, (1898-

- 1975), url : <https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/originals/9a/29/19/9a2919127cdc1bf4a2bbc83347243df7.jpg>
- p. 171 Évolution des typologies, url : <http://thesis.arch.hku.hk/2015/wp-content/uploads/sites/3/2015/12/panel-A1-1.jpg>
- p. 177 Ensemble des éléments standardisés, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 179 Unité de base, telle que prévue par les employeurs, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 180 Mobilier et messages standardisés, dessins à partir de relevés effectués sur place
- pp. 184-185 Uniformité, collage réalisé à partir de photographies prises en Chine, août 2016
- p. 186 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 187 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 188 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 189 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 190 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 191 Uniformité, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 193 Ensemble des éléments auto-construits, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 194 Mobilier et messages spontanés, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 196 Cuisines et douches auto-construites par les ouvriers, dessins à partir de relevés effectués sur place
- pp. 198-199 Ensemble d'éléments standardisés et auto-construits, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 200 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 201 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- pp. 202-203 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 204 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 205 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 206 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 207 Différenciation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 209 Ensemble des éléments relatifs à l'appropriation, dessins à partir de relevés effectués sur place
- p. 211 Appropriation de l'unité d'habitation de base, telle que prévue par les employeurs, dessins à partir de relevés effectués sur place
- pp. 216-217 Spécialisation, collage réalisé à partir de photographies prises en chine, septembre 2016
- p. 218 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 219 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 220 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 221 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- pp. 222-223 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016

- p. 224 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 225 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 226 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 227 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 228 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016
- p. 229 Spécialisation, photographie personnelle, septembre 2016

Conclusion

- pp. 232-233 photographie personnelle, septembre 2016

Ressources

- pp. 244-245 Un quartier en démolition à Wuhan, quelques briques dans un mur, photographie personnelle, septembre 2016